

Bière brassée sur place

4 à 7



MICRO-BRASSERIE
517, rue Racine Est, Chicoutimi
418-545-7272
Près du Cégep et de l'Université

Spectacles vendredi et samedi

Internet sans fil sur place

N° 60 - le jeudi 3 décembre 2009 - 3000 copies - gratuit



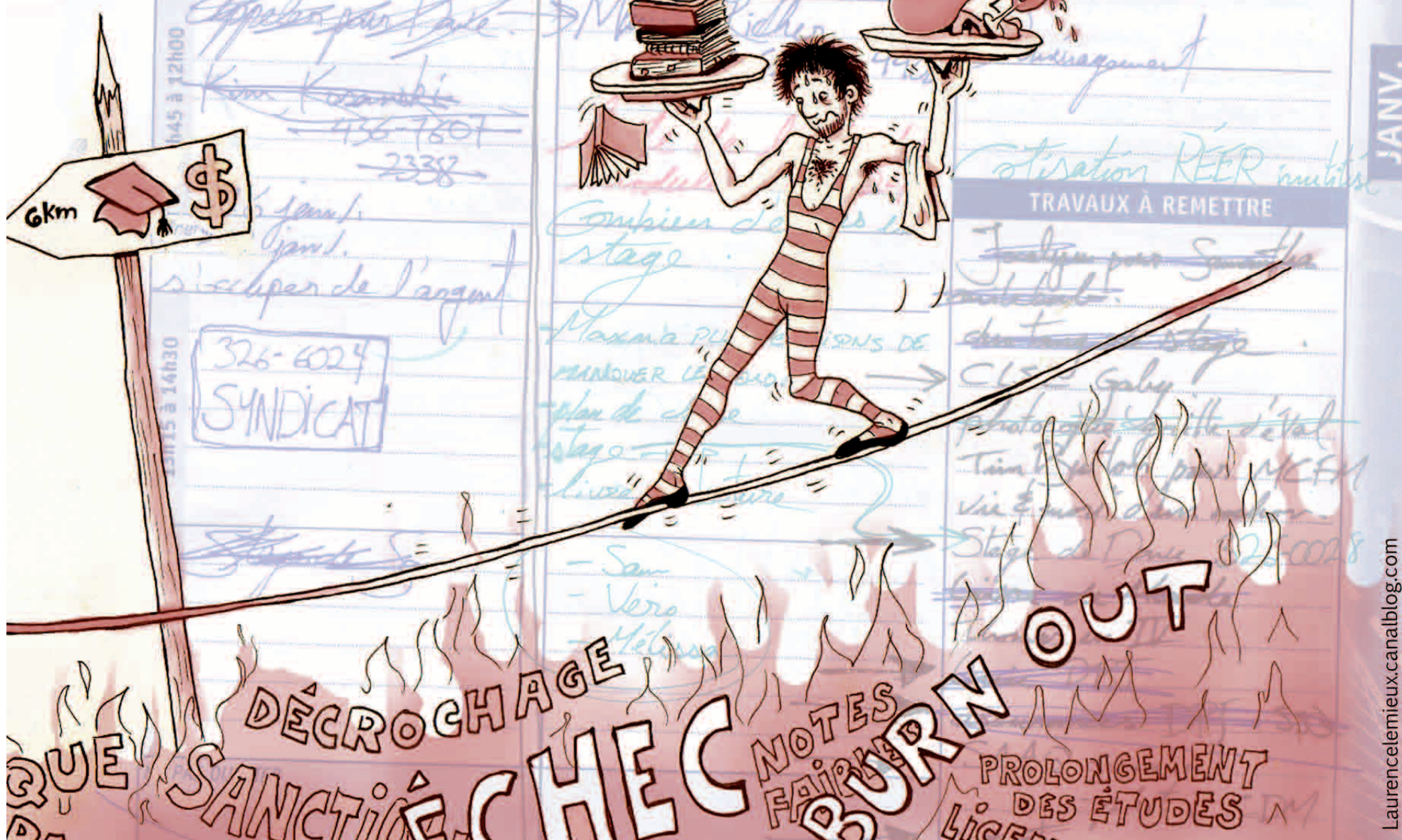
Passez de la parole aux actes !
418 545-5050
sports.uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Spécial 20 pages

le grifonier

Journal étudiant de l'UQAC



Laurencelemieux.canalblog.com



Dossier conciliation travail-études pages 2 et 3

Alimentation 101

page 16

publié par les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC)

rouge
burger bar

créez votre propre burger gourmet!

cheddar Perron

tomate sagamie

boeuf ferme
Laurier Bouchard



→ pain artisanal

460 Racine Est

418.690.5029

rougeburgerbar.ca

COOPSCO

Parce que ça vous revient!

Magasin campus agréé

**Vous cherchez un cadeau?
Visitez votre CoopSCO!**



**Joyeux temps des fêtes
à toute notre clientèle!**



La conciliation travail-études

Un défi de tous les instants

La conciliation travail-études, bien plus qu'un concept théorique, constitue une réalité définissant le quotidien de plusieurs membres de la communauté universitaire, dont les étudiants. À l'UQAC, plus de 70 % des étudiants travaillent en moyenne une vingtaine d'heures par semaine (ICOPE, 2006).



Alexandre Brodeur
Journaliste

Afin de voir quelques tenants et aboutissants de la

conciliation travail-études, Le Griffonnier s'est entretenu avec deux professionnels du Service aux étudiants de l'UQAC : le conseiller à l'emploi Michel Bergeron et la travailleuse sociale Julie Alain.

La conciliation travail-études représente fondamentalement une expérience positive. M. Bergeron précise que tout individu gagne à diversifier son bagage professionnel et à ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Une expérience sur le marché du travail peut apporter des compétences directement associées aux études, mais peut également développer des aptitudes en relations interpersonnelles, en gestion du temps, etc. Un futur employeur regarde avec attention toute expérience

qui apporte au candidat des compétences qui le distinguent des autres ayant suivi la même formation académique. Cependant, le fragile équilibre que chacun tente de trouver entre le travail et les études peut se rompre à partir d'un certain nombre d'heures travaillées par semaine. Mme Alain précise que ce nombre d'heures diffère d'un individu à l'autre et que, conséquemment, il importe de bien connaître ses limites. Plusieurs manifestations peuvent montrer un surmenage : perte de sommeil, anxiété et impatience, entre autres. De surcroît, l'entourage impose une pression indue en considérant qu'il est «normal» de subvenir à ses besoins tout en étudiant. Mme Alain ajoute qu'il ne faut pas non plus oublier les autres sphères de

la vie dans l'équation : amour, amis, famille et loisirs.

Plusieurs impératifs dictent le choix de travailler tout en étudiant : assumer les dépenses courantes, se payer des luxes encouragés par la société de consommation, enrichir son cursus professionnel. Peu importe la motivation derrière ce choix, un employeur conscient des réalités vécues par un étudiant pourra contribuer à l'épanouissement de l'étudiant-employé par l'application de mesures favorisant la conciliation travail-études. Dans cette optique, le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) a établi une certification remise à des employeurs. Ainsi, cette mesure vise, entre autres, à encourager des pratiques te-

nant compte de la réalité étudiante. On sait qu'un nombre élevé de jeunes travailleurs se blessent sur les lieux de leur emploi. Le développement du Saguenay-Lac-St-Jean passe par la diplomation des jeunes de la région. La préservation de la santé et de la sécurité de cette main-d'œuvre est donc capitale.

Il existe autant de façons de concilier travail et études qu'il existe de gens. Aucune solution n'est parfaite, il faut naviguer pour trouver l'équilibre optimal visant à concilier toutes les sphères de notre vie. Toutefois, plus le milieu universitaire et les employeurs d'étudiants seront conscients de l'ampleur du défi, plus les accommodements raisonnables pourront avoir cours, au bénéfice de tous.

«Une chose à la fois...»

«Une chose à la fois...». Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette phrase? Combien de fois l'avons-nous répétée à nous-même, soit dans un moment de panique, soit dans un moment de stress ou de tension?



Marjoleine Leclerc
Journaliste

Je ne compte plus combien de fois je me la suis répétée à moi-même, comme si le seul fait de la prononcer ou de la penser allait avoir un effet magique et balayer toutes mes tensions et mes angoisses. À bien des reprises, je me suis plutôt rendue compte que plus je me la répétais, plus mon stress

augmentait simplement parce que je m'attendais à ressentir des effets immédiats et que je ne les ressentais pas. C'était comme un cercle vicieux.

Un jour pas si lointain, je me suis rendue compte qu'il y avait une très grande différence entre dire (ou penser) quelque chose et le faire. En fait, je le savais déjà mais je ne m'étais jamais appropriée cette connaissance. Un jour pas si lointain, j'ai oublié de me dire de prendre une seule chose à la fois et je l'ai fait. Sur le coup, je me suis sentie... anormale. J'étais au beau milieu d'une situation travail/école/maison qui aurait, en principe, dû me stresser et me gruger de l'énergie et j'étais là de bonne humeur, en forme et pleine d'énergie. Ça m'a troublé. Mais où était donc passée cette tension que j'avais toujours connue et avec laquelle j'avais appris à cohabiter? C'est à ce moment que j'ai entendu cogner à la porte. J'ai regardé par la fenêtre

et c'était ma tension et mon stress qui voulaient entrer. Je les ai regardés, surprise, puis j'ai éclaté de rire, je les ai salués de la main et je leur ai tourné le dos...

Je vous avoue qu'ils leur arrivent d'essayer de forcer la porte ou d'entrer par une fenêtre. Ils leur arrivent même de réussir, mais chaque fois que je m'en rends compte, je leur montre le chemin de la sortie : non pas avec des mots, mais avec des actions. Je refuse de les laisser me tourmenter avec leur histoires d'horreur et avant de leur refermer la porte au nez, je leur rappelle que le futur étant toujours en mouvement, le seul moment sur lequel je peux utilement me concentrer est le moment présent et que je n'ai aucunement envie de le passer en leur compagnie. Ce faisant, le refus de les écouter ou de les entretenir me permet de garder mon calme, de réfléchir clairement, d'utiliser mon temps avec plus d'efficacité et d'économiser de

l'énergie que je pourrai mettre ailleurs.

Je travaille à temps plein et j'étudie de soir à temps partiel. Je suis une passionnée et je mets tout mon cœur dans ce que je fais. Il y a quelques années, j'ai fait un burnout et j'ai pris des mois à m'en remettre. La leçon la plus simple et la plus concrète que j'ai apprise durant ce moment difficile et que j'ai fini par pleinement

comprendre il y a de cela peu de temps est celle que je viens de vous partager. Ma vie d'aujourd'hui est plus remplie que celle que je vivais avant mon épuisement et pourtant, j'ai plus d'énergie que jamais.

Remplacer les mots destinés à me calmer par des actions concrètes a fait, et fait encore aujourd'hui, toute la différence. Et ça fonctionne... peu importe la situation.



Marché de Noël à l'UQAC

(AGS) Du 7 au 9 décembre prochains aura lieu le Marché de Noël au centre social de l'UQAC, organisé par le Comité Environnemental. Cet événement est l'occasion rêvée pour trouver de petites merveilles à prix modique qui feront d'excellents cadeaux de Noël. Tous les profits iront au fonds humanitaire de l'UQAC. Pour plus d'information, contactez le comité au com_enviro@uqac.ca. Soyez généreux!



Quiz!

Avez-vous la chance de concilier vos études et votre travail?

Dans votre cours êtes-vous du style à :

- A- Être passionné par l'enseignant de *Comptabilité financière*.
- B- Être déconcentré par les SMS que votre employeur vous envoie.
- C- Ne pas être dans votre cours, car l'université ne se soucie pas de votre horaire de travail.
- D- À dormir après une épuisante journée tout en faisant des cauchemars dans lesquels votre boss vous impose soumission et torture.

Mon employeur s'intéresse:

- A- À mon rendement scolaire!
- B- À mon horaire!
- C- Aux heures supplémentaires que je pourrais faire!
- D- À ma mère!

Une conciliation travail-études réussie en 7 conseils

- 1) Choisir ses priorités
- 2) Prendre du temps pour soi
- 3) Gérer son temps
- 4) Savoir dire «NON»
- 5) Dormir suffisamment
- 6) Connaître et respecter ses limites
- 7) Utiliser au besoin les ressources de l'UQAC (Voir le Service aux étudiants)

En dehors de vos cours, durant la semaine :

- A- Vous avez du temps pour faire vos travaux, pour aller travailler et nourrir vos poissons.
- B- Vous faites vos travaux à la job, car vous êtes à la billetterie et que vous n'avez qu'à attendre les prochains clients!
- C- Vous laissez tomber les travaux, car vous devez travailler. De toute façon, les notes ne sont pas si importantes : vous n'êtes pas dans un programme contingenté!
- D- Vous êtes au Barucac!



Pascal Morin
Journaliste

À la fin de la session :

- A- Vous finissez en force, car votre employeur a allégé votre horaire face à la période d'examens!
- B- Vous finissez en force, mais vraiment épuisé de mélanger les études et le travail. Vive-ment les Fêtes à Punta Cana!
- C- Vous finissez avec de mauvais résultats, car votre employeur a besoin de vous! Voyons, c'est Noël!
- D- Vous ne finissez pas votre session... Ce n'est pas payant d'aller à l'école et vous ne pourrez pas acheter l'album photo de Céline Dion en cadeau à votre mère!

Si vos résultats montrent une majorité de :

- A- Vous et votre employeur êtes soucieux de la conciliation études-travail. Votre employeur devrait adhérer à la certification travail-études de la CRÉPAS si ce n'est pas déjà fait.
- B- Revoyez vos priorités. Vous devriez avoir une bonne discussion avec votre employeur afin que votre fin de session ne se transforme pas en enfer!
- C- Changez d'emploi. Votre employeur ne se soucie pas de votre cheminement de carrière. Son incompréhension envers votre situation d'étudiant vous empêche de mener à bien votre projet d'études.
- D- Courez au service de consultation psychosociale, local P1-7010! Ils sont là pour vous aider!

Des étudiants de l'UQAC se démarquent au Gala Forces AVENIR

(AGS) Trois étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) ont été récompensés lors du 11^e Gala Forces AVENIR qui s'est déroulé le 17 novembre der-

nier au Capitole de Québec.

Philippe Lavoie et Simon-Pierre Murdock ont remporté l'AVENIR dans la catégorie «Affaires et vie économique»



Le directeur du service à la clientèle à la Banque Nationale, Serge Terrien et Séreyrath Srin.

accompagné d'une bourse de 4000 \$ grâce à leur entreprise Morille Québec, qui est spécialisée dans la cueillette et l'achat de champignons sauvages. Cette jeune entreprise a été

reconnue particulièrement pour son apport à la diversification de l'économie du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

De son côté, Séreyrath Srin a remporté l'AVENIR dans la catégorie «Personnalité 2^e et 3^e cycles» en plus d'une bourse de 4000 \$. Natif du Cambodge, M. Srin s'est distingué en raison de son combat pour freiner l'exode des jeunes. Il a posé plusieurs actions concrètes en ce sens, par exemple en relançant l'Association des étudiants internationaux de l'UQAC (AEI), en mettant sur pied un Festival multiculturel et en créant

la Journée de l'emploi pour les nouveaux arrivants.

Rappelons que Forces AVENIR vise à reconnaître, à honorer et à promouvoir l'engagement de la jeunesse dans des projets qui enrichissent le savoir, qui suscitent le goût de la réussite, le dépassement personnel et le développement du sens civique, contribuant



Le président du conseil des représentants de Kamouraska-Chaudière-Appalaches pour le Mouvement Desjardins avec Simon-Pierre Murdock et Philippe Lavoie.

à la formation de citoyens conscients, actifs et responsables, à la fois enracinés dans leur collectivité et ouverts sur le monde.



555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Local P0-3100, Casier #25

Téléphone : (418) 545-5011

poste 2011

Télécopieur : (418) 545-5336

Courriel : journal_griffonnier@uqac.ca

Responsable
administratif : Henry Girard

Rédactrice
en chef : Ariane Gagnon-Simard

Graphiste : Marilyne Soucy

Conception
de la une : Laurence Lemieux

Publicité : Henry Girard

Correction : Ariane Gagnon-Simard
Marjoleine Leclerc

Journalistes : Sylvain Mercier
Alexandre Brodeur
Sabrina Veillette
Sébastien Fafard
Marjoleine Leclerc
Lydia Vigneault-Bouchard
Éric Tremblay
Karine Martel
Pascal Morin
Jessie Lepage
Sebastian Kluth
Marie-Josée Simard
Gabrielle N. Gagnon
Marc Duchesne
Mathieu Bisson
Hélène Déziel

Impression : Imprimerie
le Progrès du Saguenay

Tirage : 3000 copies

Les propos contenus dans chaque
article n'engagent que leurs
auteurs.

- Dépôt légal-

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Le Griffonnier est publié par les
Communications Étudiantes Uni-
versitaires de Chicoutimi (CEUC).



Prochaine parution:
Le jeudi 28 janvier 2010

Tombée des textes:
Le vendredi 15 janvier 2010, 17 h

Tombée publicitaire:
Le mardi 19 janvier 2010, 17 h

Non à l'endettement, oui à la générosité

Déjà le mois de décembre, le mois où nous sommes tous confrontés à un bombardement publicitaire intensif, où chaque produit ou service devient soudainement LE cadeau parfait. Dans le temps des fêtes, il y a deux désirs particulièrement présents chez la plupart des gens : faire plaisir aux êtres chers et se faire plaisir. Cependant, il faut reconnaître que pour plusieurs d'entre nous, le plaisir passe par la dépense.



Ariane Gagnon-Simard
Rédactrice en chef

On se paye un massage, un souper au restaurant, un morceau de vêtement, un disque, etc. On veut aussi faire plaisir à nos proches donc on cherche le cadeau parfait, qui rime souvent avec grosse dépense. Évidemment, le salaire d'un étudiant ne permet généralement pas de faire un cadeau à papa-maman-frères-sœurs-tantes-oncles-amis, etc. Le crédit devient alors une solution facile d'accès pour laquelle on voit que des avantages sur le coup, mais qui se transformeront rapidement en inconvénients en janvier.

La génération Y
dans la marge

Le jeudi 19 novembre dernier avait lieu à l'UQAC le dévoilement, par le regroupement des Services Budgétaires du Saguenay et du Lac-Saint-Jean (SB02), des résultats d'un sondage sur l'endettement chez les jeunes québécois âgés de 18 à 29 ans. Le sondage de la firme l'Observateur a été réalisé pour le compte de la Coalition des associations de consommateurs du Québec (CACQ) qui coordonne notamment la campagne «Dans la marge jusqu'au

coul», visant à sensibiliser les jeunes à la problématique de l'endettement.

Dans un communiqué, le SB02 mentionnait au sujet de la génération Y : «[...] ils aiment en mettre plein la vue; rien ne leur passe sous le nez, ils ne connaissent pas la signification de l'expression se priver. [...] Ce sont les jeunes du «ici et maintenant». Malgré qu'ils soient très instruits, leurs connaissances en matière de crédit sont très faibles. Ils sont donc très endettés et possèdent moins d'actifs qu'en 1994. Beaucoup d'entre eux sont dans la marge jusqu'au coul». La preuve : saviez-vous que l'âge moyen pour faire faillite est de 27 ans?

Pensez-y : quand vous serez finissants, si vous avez quelques cartes de crédit pleines en plus de dettes d'études à rembourser, comment ferez-vous pour vous acheter une voiture, une maison, payer votre épicerie? Dans tout cela, vous devez considérer que même si vous avez un baccalauréat en poche, cela ne signifie pas que vous aurez un salaire dans les six chiffres...

Le sondage sur l'endettement chez les jeunes en révèle beaucoup sur leurs habitudes financières. En effet, 71 % des jeunes interrogés possèdent au

moins une carte de crédit et en moyenne, ils possèdent 1,5 carte de crédit. L'âge semble avoir une influence sur le nombre de cartes de crédit puisque chez les 25 à 29 ans, 36 % des répondants affirment en posséder deux comparativement à 26 % pour l'ensemble des personnes interrogées. En ce qui concerne l'endettement, 75 % des 18 à 29 ans interrogés ont une dette se chiffrant à moins de 1 000 \$. Leur endettement moyen est de 1 700 \$, mais grimpe à 2 200 \$ chez les 25 à 29 ans. Fait étonnant, 32 % des répondants ne connaissent pas le taux d'intérêt sur leur carte de crédit.

Enfin, la majorité des jeunes ont acquis leur carte de crédit dans le but de se constituer un bon dossier de crédit (32 %) et utilisent leur carte toujours ou souvent pour répondre à un imprévu de plus de 250 \$ (30 %). Noël est certainement le moment de l'année où il est le plus facile de s'endetter, même pour les étudiants. Rappelez-vous que le crédit n'est pas de l'argent comptant. Vous devrez rembourser un jour ou l'autre et avec des frais supplémentaires... Est-ce que ça vaut vraiment la peine?

En cette période spéciale de l'année si propice aux dépenses folles et inutiles, portez une attention particulière à vos

achats. Bien que la Journée sans achats soit déjà passée, vous pouvez, comme le suggère le regroupement des Services Budgétaires, méditer sur la fameuse phrase qu'on dit trop souvent : «j'en avais tellement besoin!». Souvent, dans un magasin bourré d'objets qu'on aimerait bien posséder, on se crée un besoin pour justifier notre envie d'acheter. C'est tout à fait humain, mais c'est de l'argent qu'on aurait pu mettre ailleurs. Pour les cadeaux de Noël, avant d'acheter une paire de bas bruns à votre père et des jolies pantoufles roses à votre mère, pensez bien à l'utilité de ces cadeaux peu originaux. Il existe des «cadeaux de Noël» qui peuvent être utiles à des gens dans le besoin. Par exemple, vous pouvez donner quelques heures de votre temps à un organisme de charité. Si, malgré tout, votre envie de dépenser vous rattrape, utilisez votre carte de crédit pour faire un cadeau intelligent sur le site d'Oxfam Québec. Par exemple, vous pouvez offrir une chèvre (45 \$), un arbre (5 \$), etc. à une famille pauvre d'un pays en voie de développement et même permettre à un enfant d'avoir des livres scolaires (5 \$/livre) ou encore, lui donner la chance d'aller à l'école (50 \$). N'est-ce pas dans le partage que réside le vrai sens des fêtes?

Témoignage sur la conciliation travail-études

(AGS) La première fois que j'ai tenu mon horaire d'université entre les mains, j'étais morte de rire en constatant que j'avais seulement 15 heures de cours puisque je sortais d'une technique qui exigeait 30 heures de cours par session. Je n'avais pas calculé que les travaux universitaires étaient encore plus exigeants que ceux du cégep et qu'à l'université, l'expression «métier d'étudiant» prenait vraiment tout son sens.

Mis à part mes études, j'occupais un emploi à temps partiel en plus d'avoir un contrat comme rédactrice en chef du

journal *Le Griffonnier* qui prenait beaucoup de mon temps. En bout de ligne, je ne compte plus les semaines pendant mon baccalauréat où j'ai travaillé au moins 50 heures pour parvenir à tout faire. Je pense que ce qui m'a le plus aidé à passer au travers de ces moments plus difficiles et stressants a été d'avoir une gestion du temps efficace. Pour ce faire, je notais absolument tout ce que je devais faire dans une journée dans mon agenda et quand je n'étais pas certaine d'avoir le temps d'effectuer entièrement une tâche, je la réécrivais tout de suite un autre jour pour ne pas l'oublier.

Je prévoyais même mes temps libres, moments qui sont, selon moi, essentiels pour garder un équilibre mental. Évidemment, mes priorités allaient en fonction des dates de remises de travaux et j'essayais même de prévoir à l'avance mes périodes plus intenses pour prendre congé à mon boulot. Heureusement, mon employeur était compréhensif et je n'ai jamais eu de difficulté à lui faire comprendre que mes études et mon implication au journal étudiant passaient en premier. Même si je ne regrette pas mes années au baccalauréat, je peux vous jurer que je ne recommencerais pas!



communications étudiantes universitaires de chicoutimi

Remercie ses partenaires



REGROUPEMENT
ACTION JEUNESSE 02



Emploi

Québec



UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Fermeture de l'Institut Roland-Saucier : les usagers transférés à l'hôpital

Les résidents de l'Institut Roland-Saucier sont présentement en déménagement vers le département de psychiatrie du Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi (CSSS de Chicoutimi). L'ancien pavillon de santé mentale ferme ses portes afin de se métamorphoser, d'ici 2012, en un tout nouveau centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD).



Karine Martel
Journaliste

«L'objectif de ce changement est de démarginaliser la clientèle en santé mentale, tout en améliorant les traitements qui lui sont offerts», explique le directeur des soins et services en santé des jeunes, en santé mentale et en personnes en perte d'autonomie, Serge Lavoie.

Par le passé, les psychiatres avaient fait la demande de rapprocher les usagers des autres services de santé de l'hôpital. Le but premier était d'offrir un meilleur contrôle de leur situation physique, parallèlement à leurs soins psychiatriques. Les nombreux va-et-vient vers l'hôpital ont également pesé dans la balance.

La future clientèle du CHSLD réside présentement sur les étages du CSSS de

Chicoutimi. Les lits qui se libéreront laisseront ainsi la place aux nouveaux arrivants.

Un centre d'hébergement et de soins de longue durée

est un centre qui héberge des personnes en perte d'autonomie importante. L'objectif de ce nouveau centre est de créer un milieu de vie personnalisé qui se compare plus à

la maison qu'à l'hôpital.

Tous les coûts engendrés par ces changements sont défrayés par le ministère de la Santé et des Services sociaux.



Marché Centre-Ville
LE spécialiste de bière
au Saguenay/Lac-St-Jean

Centre-Ville

31 Jacques-Cartier O. Chicoutimi 418-543-3387 www.marchecentreville.com

Toute l'équipe du Griffonnier
vous souhaite de
Joyeuses Fêtes!



**PNEU
FREIN
DIRECTION
SILENCIEUX
ÉLECTRONIQUE
TRANSMISSION**

Un garagiste de confiance à deux minutes de l'université!

**Découpez ce coupon
et
bénéfiez d'un taux horaire
de 35 \$/h!**



761, rue Alma, Chicoutimi
Tél. : 418-549-5426
www.multi-transmission.com

Laissez-nous votre véhicule pendant que vous êtes à vos cours!

Véhicule de courtoisie disponible

Sébastien Gauthier, propriétaire

L'histoire d'une jeune comédienne qui a vécu une révolution intérieure

«La méditation bouddhiste fait vraiment du bien. Ce n'est pas comme un bon thé ou café ou comme un ami, un partenaire ou une sortie. Ça calme l'esprit et cela fait du bien à l'intérieur», explique Gen Kelsang Chögyang aux nombreux étudiants qui sont venus à la conférence sur le bouddhisme du 11 novembre dernier à l'UQAC.



Sebastian Kluth
Journaliste

Gen Kelsang Chögyang est une jeune femme québécoise qui est devenue bouddhiste et elle raconte

son histoire. Elle parle tout doucement et rit beaucoup, ses yeux brillent quand elle peut parler de ses expériences et toute son âme semble sourire quand elle se rend compte que le jeune public l'écoute de manière attentive, prend des notes et pose de plus en plus de questions.

De l'époque médiévale au bouddhisme

Elle commence par parler de son adolescence durant laquelle elle voulait devenir comédienne ou faire du théâtre, de ses études à l'UQAM, où elle a fait son baccalauréat en psychosociologie, de son travail comme serveuse dans un restaurant médiéval. C'est à ce restaurant que sa vie a soudainement changé lors de la rencontre d'un jeune homme qui travaillait au centre bouddhiste à Montréal et qui a suscité l'intérêt de

la jeune québécoise pour la méditation. «Je faisais du Tai-chi-chuan à l'époque, mais je ne savais rien du tout sur le bouddhisme», mentionne-t-elle. C'est sa curiosité qui l'a poussée à y aller et elle s'est rendue compte que ces méditations lui faisaient du bien.

Aucun fossé entre la religion et la vraie vie

Elle s'intéressait de plus en plus au bouddhisme et était accompagné par des personnes qu'elle décrit comme «des exemples ou même des mentors». Elle apprenait à voir les bons côtés dans chaque être humain et comment il était inutile de se fâcher et se stresser avec des reproches ou des critiques durant sa vie. «Mon employeur au restaurant médiéval en est un bon exemple. Au début, je l'ai peu apprécié, mais après mon entrée dans l'univers bouddhiste, je l'ai vu comme

une autre personne et il avait tout à coup de belles qualités», ajoute Gen Kelsang Chögyang. Depuis cette expérience, le bouddhisme est devenu une toile de fond de sa vie, qu'elle décrit comme un plan de carrière pour toute son existence. Elle révèle un des points les plus forts : «Il n'y a pas de fossé entre les conseils et la vraie vie. J'ai vécu une révolution intérieure en réalisant qu'on est capable de changer sa vie», affirme la jeune femme. Elle va même plus loin en disant qu'il n'y a qu'une seule différence entre un bouddhiste laïque, comme des gens qu'elle connaît à Montréal qui ont un métier normal, une maison, une famille et des enfants et un bouddhiste ordonné : «Les laïques ont des activités sexuelles, nous n'en avons pas». C'est donc seulement dans un des cinq vœux du bouddhisme qu'ils sont différents, tandis que les

vœux de ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir et ne pas consommer des intoxicants, ce qui comprend les drogues, mais aussi l'alcool et les cigarettes, sont essentiels pour les deux côtés.

Une étudiante éternelle

Aujourd'hui, Gen Kelsang Chögyang est elle-même enseignante en méditation bouddhiste, mais tout «en restant étudiante en même temps». Son but modeste est de transmettre cette idéologie qui est devenue son grand refuge intérieur, sa source d'aide et qui a agréablement bouleversé sa vie.

En regardant dans les visages des étudiants après la conférence, on peut constater qu'elle a bien réussi et qu'elle a laissé des traces d'une manière pacifique et agréable.

«Guanxi» - un cocktail vital pour réussir ses affaires en Chine?

Le directeur du Bureau du Québec à Pékin, René Milot, a partagé sa passion pour la Chine lors d'une conférence le 3 novembre dernier à l'Université du Québec à Chicoutimi. Riche de son expérience, il a prodigué de nombreux conseils pour ceux et celles voulant faire des affaires avec la Chine.

Sebastian Kluth
Journaliste

Des malentendus à éviter?

René Milot a spécifié qu'il faut être hors de l'ordinaire pour réussir en Chine. Selon lui, il faut en premier lieu connaître et respecter les lois chinoises. Par la suite, un entrepreneur étranger en Chine doit être extrêmement patient et persévérant, mais il doit aussi s'intégrer afin de connaître le mieux possible la culture et mentalité chinoise. Un autre élément

primordial est la garantie d'une pérennité et l'extrême prudence en investissement. René Milot a expliqué qu'il y a certaines caractéristiques de la mentalité asiatique que les Occidentaux trouvent bizarres : «Le cellulaire est toujours ouvert en Chine. Si on le ferme et qu'un partenaire chinois essaie en vain de nous appeler, il ne va pas penser qu'on prend peut-être une pause. Il va croire que l'on ne veut rien faire avec lui, que nous sommes fâchés ou refusons son contact.»

Le pays des paradoxes

La Chine a un gouvernement communiste, mais René Milot doit avouer que l'économie capitaliste et même le nationalisme se développent de plus en plus, ce qui semble être contradictoire. «Cela fonctionne, si on le voit avec un point de vue très pragmatique. Il y a

différentes méthodes pour adapter l'économie capitaliste au vocabulaire du régime communiste», ajoute-t-il. En Chine, tout est adaptable et le gouvernement se préoccupe de faire sortir les forces du pays avec beaucoup de sévérité et une persévérance rigide. En vingt ans, autour

La Chine a un gouvernement communiste, mais René Milot doit avouer que l'économie capitaliste et même le nationalisme se développent de plus en plus...

de 400 000 habitants se sont déplacés de l'environnement rural vers les grandes villes, ce qui cause non seulement un déracinement, mais a aussi pour conséquence que les 16 villes les plus polluées au monde se trouvent en Chine. Le travailleur chinois semble accepter ces sacrifices et bien d'autres, comme la restriction du nombre de naissances. Cette obéissance marche si l'on considère

que 350 millions de Chinois ont maintenant un salaire les plaçant dans la catégorie «classe moyenne» et que le nombre de milliardaires ne cesse d'augmenter. Jusqu'à maintenant, le système fonctionne bien, mais la Chine fait déjà face à des problèmes tels qu'un vieillissement

de la population, un fossé entre les plus riches et les plus pauvres et à long terme, une stagnation de sa force économique. Les

technocrates bien organisés préparent déjà leurs solutions, mais ce ne sera sûrement que ceux qui se font remarquer et qui sortent de l'ordinaire qui relèveront les défis.

Le «guanxi» – une chance et un risque

En passant, «guanxi» n'est pas une boisson, c'est le réseau de relations per-

sonnelles qui ont une influence essentielle sur la réussite, soit le réseautage. Ce ne sont pas le sens stratégique et le niveau de scolarité qui sont les éléments les plus décisifs pour la réussite d'un étranger en Chine, car sans ce «guanxi», tout cela ne vaut rien du tout. Finalement, c'est alors vrai qu'il s'agit d'un cocktail vital dans un sens métaphorique, mais encore difficile à consommer par l'esprit occidental.

La force majeure de la Chine

René Milot a rappelé quelques faits généraux au sujet de la Chine, par exemple qu'elle est devenue le deuxième partenaire mondial du Québec, que l'économie chinoise s'est placée au troisième rang mondial et que l'UQAC entretient spécialement de bonnes relations avec ce pays. De plus, il faut savoir que pour un étudiant québécois, il y a 200 étudiants chinois.

Le français : ça me connaît?

Qui n'a jamais vu un de ces professeurs faire une faute au tableau? Il est certain que l'erreur est humaine et que personne ne peut prétendre maîtriser le français à la perfection. Néanmoins, il serait pernicieux de négliger ce critère dans la formation académique



Marie-Josée Simard
Journaliste

des futurs enseignants.

D'ailleurs, l'UQAC suit le mouvement puisqu'un test de français est maintenant obligatoire pour tous les nouveaux étudiants admis en enseignements.

En quoi consiste ce test?

Le *Test de certification en français écrit pour l'enseignement* (TECFÉE) se divise en deux volets : une partie à choix multiples et une partie rédaction. La note de passage est de 55 % pour les étudiants en enseignements professionnel et en anglais langue seconde et

de 70 % pour tous les autres étudiants dans un programme d'enseignement. Aussi, l'élève a le droit à deux reprises. Les critères de correction de l'épreuve sont identiques dans toutes les universités québécoises. Par ailleurs, vous pouvez trouver des guides de préparation pour le test sur le site du CÉFRANC. Le coût de passation de l'épreuve est de 70 \$.

Vous vous demandez sans doute quelles sont les conséquences en cas d'échec? Comme mentionné précédemment, l'étudiant peut reprendre jusqu'à deux fois le ou les volets qu'il a échoués. En cas d'échec après la troisième tentative, l'étudiant sera suspendu un an de son programme. Par la

suite, il aura droit à une dernière tentative. Advenant le cas qu'il échoue, il est suspendu définitivement de son programme.

seignants forment les futurs travailleurs de notre société, ils se doivent de maîtriser la langue de Molière. Sinon, quel message nous envoyons aux jeunes?

La note de passage est de 55 % pour les étudiants en enseignements professionnel et en anglais langue seconde et de 70 % pour tous les autres étudiants dans un programme d'enseignement.

Est-ce qu'on pourrait qualifier cette nouvelle mesure de draconienne? Certains diront que oui et d'autres diront que non, mais une chose est certaine : le français est une lacune importante pour plusieurs. Les universités n'ont pas le choix d'attaquer ce problème. Puisque les en-

De plus, plusieurs outils sont à la disposition des élèves afin de faciliter leur réussite. Donc, il ne faut pas hésiter à utiliser l'aide qui est offerte.

Sources et informations :
http://www.uqac.ca/ccoe/test_tecfee.php
<http://www.cspi.qc.ca/cefranc/bienvenue.htm>

Méga mégots

Depuis qu'il est interdit de fumer dans les édifices publics, le nombre de mégots abandonnés a augmenté. Avant d'entrer en classe ou au travail, observez à vos pieds, vous verrez que malgré la présence de cendriers, le sol est tout de même parsemé de bouts de cigarettes. En déposant son mégot aux endroits appropriés, chaque fumeur peut faire la différence.

Stéphanie H. Bergeron
Collaboration spéciale

Une collecte de déchet réalisée en 2003 sur les rives dans l'Ouest canadien nous a démontré que 70 % des déchets récoltés étaient composés de mégots. Il est prouvé que les composantes toxiques de ces derniers s'infiltrent dans la terre en moins d'une heure après avoir été en contact avec l'eau. Les fumeurs qui abandonnent leurs mégots par terre ont donc un impact direct sur la contamination de l'écosystème.

Comparez : Jeter son mégot au bon endroit ne prend que quelques instants alors que l'on estime qu'il faudra 12 ans pour qu'il se décompose dans la nature. L'utilisation d'un cendrier de poche peut constituer une solution simple à ce fléau.

Cette attitude responsable est, bien sûr, une question de civisme et de propreté, mais c'est aussi le reflet du respect que l'on porte à l'environnement qui nous entoure. En montrant l'exemple, nous augmentons les chances que les autres fassent aussi un effort. Dorénavant, faites de ce geste un réflexe et rappelez-vous que le fait de se rendre jusqu'au cendrier ne tue pas!

*À Noël,
mes enfants auront faim.
C'est tout ce qu'ils auront.*



Dons en argent

1 866 908-9090 (Ticketpro)

www.lagrandeguignoleedesmedias.com

www.banquelaurentienne.ca

Dons en denrées non périssables chez

Jean Coutu

BANQUE LAURENTIENNE

SUBWAY

10 décembre

La grande
guignolee
DES MÉDIAS



COOP



RÉSERVEZ TÔT POUR
LE TEMPS DES FÊTES!

696-0111

Le Bowling

770, rue Jolliet, Chicoutimi, Qc

- 20 allées de grosses quilles
- Clair de Lune
- Salle de réception avec Bar-Salon pour 250 personnes



Chronique linguistique

Les mots fleurdelisés

Au Québec, il y existe différentes façons de parler. Par exemple, le *joual* est un type de français parlé utilisé avec une nuance péjorative. Le terme *joual* vient de la prononciation familière du mot *cheval* et en est venu à désigner une façon de s'exprimer. Aussi, chaque jour, souvent sans le savoir, les Québécois utilisent des mots ou des expressions propres au français en usage au Québec.



Sébastien Fafard
Journaliste

On appelle ces mots des **québécismes** – attention, ce mot rime avec anglicisme. Un québécisme est un mot ou une expression propre au français en usage au Québec. Il s'agit d'un fait de langue caractéristique et particulier du français québécois. Puisque certaines inventions ou réali-

tés sont typiquement québécoises, il est normal que nous ayons inventé des mots pour les désigner.

Les québécismes originaires de France

Les québécismes proviennent principalement des provinces de France d'où sont venus s'établir en Nouvelle-France les premiers colons. Ces québécismes sont considérés comme étant des formes lexicales anciennes disparues ou en voie de disparition dans le français moderne (archaïsmes). Cependant, ces québécismes sont encore usités au Québec et dans certaines régions de la francophonie. On distingue deux formes d'archaïsmes : formels et sémantiques. D'une part, les archaïsmes formels sont des formes appartenant à un état de langue ancien, qui sont toujours vivantes au Québec, mais qui sont disparues de l'usage contemporain standard. Par exemple, les mots *bavasser* au sens de **bavarder**, *couverte* au sens de **couverture** et *croche* au sens de **malhonnête** sont des archaïsmes formels.

D'autre part, les archaïsmes sémantiques sont des acceptions (sens d'un mot, significations) attestées en français des siècles antérieurs, qui n'ont pas survécu en français général, mais qui sont toujours utilisées au Québec. Voici quelques exemples d'archaïsmes sémantiques : *connecter* au sens de **brancher**, *garde-robe* au sens de **placard** et *ménager* au sens d'**économiser**.

Québécismes de création ou néologismes

Dans les formes lexicales propres au Québec, ce sont les québécismes de création (néologismes) qui sont les plus nombreux. Un néologisme est un mot ou un sens nouveau accordé à un mot déjà existant. Ces formes lexicales récentes sont créées sur le territoire québécois le plus souvent pour dénommer une réalité nord-américaine ou pour éviter un emprunt direct à l'anglais.

On distingue deux catégories de néologismes : les néologismes formels et les néologismes sémantiques. Un néologisme québécois

formel est un nouveau mot ou une nouvelle expression de création québécoise. Voici des exemples de néologismes formels : *assermentation*, *courriel*, *motoneige*, *piquetage* et *pourvoirie*.

Un néologisme québécois sémantique est une forme lexicale ancienne ou récente, d'origine française ou étrangère, et donc au moins un des sens est propre à l'usage linguistique québécois. Par exemple, *babillard* au sens de **tableau d'affichage**, *dépanneur* au sens de **épicerie de proximité** et *polyvalente* au sens de **école secondaire** sont des néologismes sémantiques.

Québécismes d'emprunt

Les québécismes d'emprunt sont des formes lexicales anciennes ou récentes, originaires d'une langue étrangère et intégrées dans l'usage linguistique des Québécois, avec ou sans adaptation phonétique, graphique, morphologique ou syntaxique. Il peut s'agir d'emprunts à l'anglais : *aréna*, *brunch*, *coroner*, *registraire* et *batterie* au sens de **pile**. Aussi, le

Québec peut emprunter des mots aux langues amérindiennes pour désigner des réalités de la faune, du climat ou de la géographie : *atoca*, *ouananiche* et *ouaouaron*. Finalement, il est aussi possible d'emprunter des mots à d'autres langues pour désigner des réalités propres à d'autres cultures : *pain pita*, *souvlaki* et *taboulé*.

Pour aller plus loin

À noter que le *Multidictionnaire de la langue française* marque clairement les québécismes en usage seulement au Québec : les mots, expressions ou sens propres au français québécois sont signalés par l'icône de la fleur de lys. L'ouvrage mentionne le terme correspondant à l'usage dans l'ensemble de la francophonie, s'il y a lieu.

Pour de plus amples renseignements à propos des québécismes, vous pouvez consulter le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* de Jean-Claude Boulanger qui regroupe les mots du fonds français et les particularités du français au Québec.

Comité étudiant d'intégration sociale (CEI)

(CEI) Le CEI est le Comité étudiant d'intégration sociale de l'UQAC qui a pour objectif de favoriser l'intégration des étudiants au sein de la communauté universitaire.

«L'intégration des nouveaux, venant de l'extérieur de la région», vous devez penser. Et bien oui, mais pas seulement! Il peut s'agir de n'importe quel(le) étudiant(e) de l'UQAC qui

souhaite simplement élargir son réseau social et ainsi rencontrer plein de nouvelles personnes. Pour cela, le CEI et ses membres (qui sont d'ailleurs des étudiants) se mobilisent pour organiser

diverses activités, permettant ainsi d'agréables rencontres sociales, dont le jumelage où il est toujours possible de s'inscrire!

courriel à cei@uqac.ca ou passez-nous voir au P1-6225.

Nous sommes impatients de vous rencontrer.

Contactez-nous par Passez-nous voir!

AVEZ-VOUS DÉJÀ SONGÉ À FAIRE CARRIÈRE EN MÉDECINE? IL N'EST PAS OBLIGATOIRE D'ÊTRE INSCRIT EN SCIENCES!

Des responsables des admissions en médecine seront sur place pour vous informer et répondre à vos questions.

JOURNÉE PORTES OUVERTES DE MCGILL
LE DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2009
SÉANCE EN FRANÇAIS À 11 h 00

Visitez notre site Web :
<http://francais.mcgill.ca/medicine/admissions>
Courriel : admissions.med@mcgill.ca

Dates limites de dépôt des demandes :
15 novembre pour les non-résidents du Québec
15 janvier pour les résidents du Québec
(exemption de l'examen MCAT à compter de l'an prochain pour les résidents du Québec bacheliers d'universités québécoises)



Université McGill
1200, avenue des Pins Ouest (entre Peel et Drummond)
Station de métro Peel



McGill

Alfonso del von Smith : Fin

Akounam Atata et Plecks Iglass se faisaient face, s'observaient, se scrutaient...



Marjoleine Leclerc
Journaliste

Akounam, le marteau à grandes oreilles toujours levé bien haut au-dessus de sa tête, commençait à avoir les bras fatigués. On pouvait voir ses muscles frémir. Son visage se tordait de secondes en secondes (il serait peut-être bon de mentionner que le marteau pesait environ 47 livres et demie... et c'est à se demander si son arrière-grand-mère maternelle voulait vraiment qu'il répare la toiture ou si elle avait un autre but en tête... Mais revenons donc à nos moutons!).

Alfonso del von Smith et son bâtard Bobby, témoins privilégiés de cette scène qui n'en finissait plus, affichaient une certaine irritation. Après avoir supporté le band de jazz, les rénovations et la partie de dés, ils pensaient tous deux qu'il était plus que temps que cette histoire délurée et illogique trouve son sens ou, du moins, finisse par finir. L'anthropologue était patient, mais quatre heures arrivait et il n'avait jamais manqué l'heure du thé. Il sortit donc de son appartement et commença par remercier le band de jazz

et à les pousser vers l'ascenseur. Il prit une tasse de café et un petit four avant d'indiquer poliment la porte de la cage d'escalier à une demoiselle aux petits fours qui avait des canines anormalement proéminentes. Il fut soulagé de ne pas avoir à insister. Cette jeune femme lui donnait des frissons qui n'avaient rien à voir avec l'attendrissement.

Il alla ensuite se placer entre Akounam et Plecks et leur flanqua une gifle monumentale à chacun, leur intimant de bien vouloir cesser leur pitreries et d'accélérer les choses parce qu'il en avait marre de devoir changer de point de vue pour les voir parce qu'il faisait des petits ronds de buée dans sa fenêtre (personne n'osa lui répondre qu'il n'avait qu'à se reculer un peu...) et aussi parce que l'heure du thé approchait. Sans attendre leur réaction, il retourna dans son appartement et se réinstalla, le nez aplati dans sa fenêtre. Pour appuyer ses dires, il expira par les narines et un petit rond de buée apparut. Alfonso fit un pas de côté et fixa les deux hommes d'un regard entendu.

Plecks et Akounam se firent de nouveau face et d'un hochement de tête, se mirent d'accord pour procéder. Akounam essaya de lever son marteau encore plus haut et, soudainement sûr de lui, Plecks se contenta de sourire puis de souffler légèrement sur son adversaire... qui perdit l'équilibre et tomba... sur la tête du marteau à grandes oreilles. Alfonso en demeura surpris. Il ouvrit sa fenêtre pour par-

ler mais un vacarme se fit entendre dans la cage d'escalier et, aussitôt, une escouade «S.W.A.T.» en sortit et fonça sur l'africain pour l'immobiliser et lui passer les menottes.

Le torse bombé, Plecks Iglass vint lui serrer la main et le remercier de son aide pour capturer un dangereux criminel international de qui on

attendait qu'un seul faux pas. Le corridor se vida, laissant Alfonso et Bobby perplexes. Cet homme aurait pourtant dû le savoir! Pour un faux pas, c'était un vrai faux pas!

Ce n'est que lorsque la fenêtre fut refermée qu'Alfonso comprit réellement ce qui venait de se passer. On le lui aurait dit qu'il n'y aurait ja-

mais cru. On le lui aurait décrit qu'il en aurait rit. Sur le coup, son premier questionnement fut : comment un homme peut-il tomber sur la tête d'un marteau à grandes oreilles sans avoir préalablement enfilé des gants de caoutchouc jaunes criards puis lu la totalité de l'œuvre de Shakespeare pour ensuite espérer que cela passe inaperçu?

La plus HAUTE À seulement 30 minutes de Jonquière
au Saguenay – Lac-Saint-Jean

montagne éclairée

Les soirs à 10

Mercredis, Vendredis et Samedis soirs à un seul prix!
Billet de remontée : 10 \$ Location d'équipement : 10 \$

Samedis soirs Gratuits
Si vous accompagnez un détenteur de billet de saison 2009-2010
OU
Si vous présentez un coupon caisse de la
pharmacie Pharmaprix Richard Naud d'Alma

Osez les soirées MLV!

Parc à Neige ZONE XL complètement réaménagé

www.montlacvert.qc.ca

MONT LAC-VERT
(418) 344-4000

SALON DE BILLARD



CENTRE-VILLE

70, Racine Est
Chicoutimi G7H 1P6
418-693-1676

Prix compétitifs sur le billard

3 écrans GÉANTS plasma HD

Tournois de Texas hold'em

Karaoké tous les vendredis

Salon privé

Soirée du jour de l'An
Groupe FLASHBACK (CCR, Pink Floyd...)

Spécial samedi en soirée
30,00 \$ (3 heures de billard + 2 pichets)

La politique au théâtre

La culture joue son rôle avec Ubu Roi

Audacieux, grotesque, carnage funeste, cynique, abominable et déplorable. Un délire absolu. Engagé démocratiquement. Une continuelle fête dans un instant de folie. C'est Ubu Roi d'Alfred Jarry!

Jessie Lepage
Journaliste

Du 29 octobre au 15 novembre c'est Ubu Roi qui brûlait les planches du Petit Théâtre de l'UQAC. Fondé en 1982, Ubu Roi est la 45^e production des Têtes Heureuses. Ce texte, d'Alfred Jarry, est le plus célèbre du XX^e siècle : c'est un renouveau dans l'écriture dramatique de cette époque. Le thème de la pièce, la politique via la dérision, rejoint beaucoup d'équivalents dans l'histoire du XX^e siècle et

d'aujourd'hui. C'est en partie de cette façon que le metteur en scène de la pièce, Rodrigue Villeneuve, veut dénoncer une quête de pouvoir en rattachant la politique actuelle où les comédiens jouent un texte du XX^e siècle, vêtus en complet cravate.

La production d'Ubu Roi a pour objectif d'amener le spectateur à réfléchir. Pour le situer, le placer devant une réalité politique. «Nous ne sommes pas loin, ni étranger de ces manifestations», mentionne le metteur en scène et directeur artistique des Têtes Heureuses. Cet actant culturel montre une volonté de dénoncer la manipulation du pouvoir par les représentants politiques. M. Villeneuve se plaît à voir la progression du spectacle au fil des représentations.

Après le travail de mise en scène, la scène est maintenant laissée aux comédiens. Il n'en tient qu'à eux que d'être bons.

Principalement composés d'étudiants de l'UQAC et de professionnels du milieu, onze comédiens masculins animent le plateau. Le jeu est un engagement complet du corps dans un délire de mots propre à l'excentricité de Jarry. L'histoire raconte le comportement insupportable d'un homme désirant la fortune dont le pouvoir lui monte à la tête jusqu'au bout de «par sa chandelle verte». Un «Merde» incontesté dans une perte de contrôle hystérique d'une folie sur scène. D'une absurde frénésie, une joie brutale de possession. Ubu, ce personnage à l'égoïsme extrême, se conduit en lâche devant la violence

théâtralisée du subterfuge qu'il a manigancé. «Monsieur Ubu est un être ignoble, ce pour quoi il nous ressemble à tous», disait Alfred Jarry.

Les Têtes Heureuses se sont penchés encore plus sur le rôle de la démocratie dénoncé dans la pièce en ouvrant un débat avec la participation de personnages du milieu politique qui s'est déroulé le 6 novembre dernier à l'UQAC. *Dans une démocratie près de chez vous!*, un débat qui proclame la politique sous son vrai jour où la peur a été mise à nue. L'assistance se plaît à réagir, elle a besoin d'être entendue. La démocratie, c'est le pouvoir du peuple par le peuple et non le pouvoir

des représentants du peuple. Alors, de quelle façon chacun arbitre ces droits? Chacun a le pouvoir de choisir la personne qui règne alors qu'Ubu est laissé à lui-même et s'approprie la place en organisant une profonde destruction. En politique, en comparaison avec le théâtre, il faut un bon metteur en scène et des acteurs qui y militent leurs droits en activant l'espace public, l'espace de jeu. Un idéal politique, est-ce possible? La démocratie est Ubuesque!



Crédit photos : Les Têtes Heureuses

Un spectacle, deux groupes

C'est avec joie (et je dois l'avouer, fanatisme) que je me suis entretenue avec Mathieu Cournoyer, bassiste pour la formation Malajube. Le groupe était en spectacle dans la région un peu plus tôt au mois d'octobre au Bunker et c'est le Chinatown, un jeune groupe underground pop-rock qui assumait la première partie du spectacle. Chinatown est, à ce jour, ma révélation de l'année du côté francophone.

Gabrielle Noumeir-Gagnon
Journaliste

Griffonnier : Première question : Dis-moi qu'il n'y a pas de neige dans le Parc des Laurentides?

Mathieu Cournoyer : En fait, il a neigé en venant. Il n'y a pas d'accumulation, mais d'après-moi, d'ici quelques jours, il va y en avoir.

Griffonnier : Demain, vous êtes à St-Prime. Comment vous trouvez la plate-forme que vous offre le nouveau festival *Coup de Grâce*?

Mathieu Cournoyer : Ouais, on joue à l'hôtel. La dernière fois on avait joué dans la salle, un resto et on avait fini ça dans le garage de Noël Fortin. Je pense que chaque petite ville devrait avoir un festival comme ça. En plus, il y a beaucoup de groupes qui sont passés par St-Prime. C'est une place où tout le monde veut aller voir ce qui se fait, aller vérifier si ce qui se dit est vrai, comme par exemple que ça fête fort...

Griffonnier : Comment est né le groupe?

Mathieu Cournoyer : Ça a commencé petit à petit. Julien et moi, on a commencé à jouer ensemble en secondaire deux. On n'a jamais arrêté de faire de la musique, on a commencé en jouant du métal. Francis, le batteur nous a rejoint et un de mes amis aussi. On a trouvé le nom et un peu plus tard, on a pêché Thomas dans la rue. Pendant deux ans, on a joué dans plein de petits bars crasseux avant que le succès ne commence vraiment.

Griffonnier : Vous êtes en tournée présentement pour votre 3e album et on parle de spectacle à New York et au Canada anglais. Comment êtes-vous accueillis du côté anglophone, sachant que vous faites de la musique en français?

Mathieu Cournoyer : Super bien franchement. On s'est promené beaucoup du côté anglophone et à la limite, la langue n'a aucun rapport. On a tourné plus en Allemagne qu'en France. Je pense vraiment que c'est la musique qui est importante.

Griffonnier : Et bien, parlons-en de l'Europe, dis-moi comment ça s'est passé là-bas.

Mathieu Cournoyer : C'était peut-être la sixième tournée qu'on faisait en Europe, et l'accueil est vraiment bien. On a profité du fait qu'on faisait la première partie de Arcade Fire, qui nous ont amené avec eux. Il y a aussi le bouche-à-oreille et Internet qui nous aident beaucoup. C'était spécial : on est débarqué en Autriche en pensant qu'il n'y aurait que deux personnes, des Québécois.

Finalement, la place était pleine, il y avait plus de 250 personnes. Tu peux pas le savoir d'avance.

Griffonnier : Qu'est-ce qui va se passer pour vous maintenant?

Mathieu Cournoyer : Après, on arrête cette tournée à la mi-décembre et on entre en studio dès janvier pour un prochain album.

Griffonnier : Une date de sortie de prévue?

Mathieu Cournoyer : On vise septembre 2010, mais on verra.

Le groupe a donné ce soir-là un spectacle devant une salle comble, de même que le lendemain à St-Prime, dans le cadre du festival

Coup de Grâce. Son 3e album, *Labyrinthes*, est disponible et le groupe sera en spectacle à La Tuque le 12 décembre prochain.

Une petite mention spéciale doit être faite à China-

town, qui a donné un excellent spectacle en première partie de Malajube. Ses musiciens rigoureux, ses mélodies accrocheuses et ses paroles frivoles font de l'album *Cité d'or*, un «must», du moins un très bon cadeau de Noël.



Malajube nous offrira un 3e album en 2010.



Chinatown : un groupe à découvrir.

Crédit photos : Gabrielle Noumeir-Gagnon



l'UQAC

t'offre de suivre ta formation universitaire en

CHINE

SÉANCE D'INFORMATION
vendredi, 4 décembre
à 11 h au local H1-1110

INFORMATION
418 545-5030

Libre de VOIR plus loin

Vaccin contre la H1N1 — oui ou non?

– Sven Lecherbonnier
DESS en informatique :

«Je ne me fais pas vacciner, car je ne suis pas trop convaincu au sujet des vaccins et je ne suis pas assez renseigné. Il manque un peu de communication. En plus, je pense que j'ai déjà eu la grippe A(H1N1), il y a environ trois ou quatre semaines et je m'en suis bien rétabli, même si j'avais tous les symptômes. Je ne pense pas que les médias exagèrent, mais la grippe n'est pas vraiment si dangereuse. C'est vrai que c'est une pandémie, mais ce n'est pas la peste non plus. Au Canada ou aux États-Unis, on reçoit beaucoup de renseignements, on est bien préparé, mais dans des pays plus pauvres, la grippe est sûrement plus dangereuse.»



– Sebastian Kluth
baccalauréat en enseignement secondaire – profil univers social :

«Moi, je me suis déjà fait vacciner, même que je suis généralement critique envers les vaccins et les médicaments. Je l'ai fait parce que je travaille dans le domaine de l'enseignement; je suis donc toujours entouré de gens. De plus, il y a des personnes âgées dans ma famille qui seraient probablement très sensibles à une telle maladie. Je me fais donc vacciner surtout pour protéger les gens qui m'entourent.»



– Jean-René Boutin
baccalauréat en enseignement secondaire – profil univers social et développement personnel :

«La grippe A(H1N1) ne me fait pas une peur bleue... Je trouve qu'on crée une catastrophe avec une simple vague d'un nouveau virus d'influenza. Malgré cela, il est quand même mieux de prévenir avec le vaccin. Je compte donc me faire vacciner, mais pas tout

de suite. Trop de gens engorgent les centres de vaccination. J'attendrai donc que "l'heure de pointe" soit passée et que des places soient faciles à obtenir. En attendant, je prends des précautions et je pense toujours à me laver les mains quand je reviens d'un lieu public.»



– Charles Trudel
conception en jeux vidéo :

«Cela me tenterait de me faire vacciner, mais pour le moment, j'ai beaucoup de cours et de devoirs et avant de me mettre dans le trouble pour trouver un trou ou une date pour me faire vacciner, je préfère attendre pour être sûr de ne pas déjà avoir le fond d'une grippe. D'habitude, j'ai toujours une grippe en automne et je ne veux pas risquer de me faire vacciner pendant qu'il y a déjà le fond d'une maladie en moi. Je vais donc attendre en décembre, mais pas avant.»



Les Soirées Improvisées se poursuivent à l'UQAC! Forts de leurs trois premières soirées, les matchs se sont déroulés, comme à l'habitude, devant une foule très nombreuse et endiablée.



Lydia Vigneault-Bouchard
Journaliste

Le 21 octobre, l'équipe du SAE l'a emporté haut la main (ou presque) contre l'équipe du Griffonnier. Une partie mettant en vedette Gilles Lévesque, l'indien Lakota, des extraterrestres plutôt bizarres et des courageux spectateurs qui ont participé à une thérapie de groupe pour les couples en difficulté. Il y a aussi eu bien des morts. Le joueur Allard, prenant pour l'occasion la place de l'animateur, a instauré une tradition remplaçant le bon vieux «L'arbitre a fumé un joint, douda, douda...» par un plus contemporain «L'arbitre se pique»! Le public a

bien appris puisqu'on a pu l'entendre régulièrement dans les matchs suivants. À s'en poser des questions sur l'arbitre Morin. La phrase du match par Pierre-Luc Gagné (Griffonnier) : «C'est la première fois que j'ai une bière entre les mains qui vaut plus cher que le salaire moyen américain». Pensez-y!

Les Soirées Improvisées ont fait relâche une semaine afin de céder la scène à un match bien spécial du NovemberFest, pour revenir bien en forme le 11 novembre. Le MAGE-UQAC est sorti victorieux de cette soirée où l'on a vu, entre autres, un accouchement de Schtroumpf, une télé-réalité épique met-

tant en vedette des chevaliers et ce que serait le Parti conservateur s'il acceptait de légaliser la marijuana. La phrase du match a été prononcée par une Vierge Marie quelque peu libertine. Vous pouvez l'imaginer.

Enfin, le MAGE-UQAC a remporté une deuxième soirée consécutive, le 18 novembre, contre le SAE. L'arbitre Morin cédait sa place à un impitoyable personnage qui sévissait à coups de pénalités (bien méritées). Le cabotinage du joueur Allard (MAGE-UQAC), à cause d'un langoureux baiser avec une joueuse de l'équipe adverse, a été une des fautes proclamées, parmi pas moins

de quatre décrochages et autant de confusions, quelques accessoires illégaux et retards de jeu. Le match n'en a été que plus enlevant.

Souignons particulièrement la finale en TV Hebdo qui nous a rappelé de savoureux moments télévisuels. Merci à Marilyse Côté du MAGE-UQAC qui a prononcé le mémorable «Du slam, mon mari a ça, ça lui pogne dans la gorge»!

Le dernier match de la session s'est déroulé le 2 décembre dernier avec un affrontement Griffonnier/Coopsco. Les Soirées Improvisées vous reviendront en force en 2010!

Compétition féroce à l'UQAC

Histoire du virus H1N1 depuis 1918

Le virus H1N1 est au cœur de l'actualité depuis plusieurs semaines, voire des mois. Il fait peur et interroge, surtout depuis l'annonce d'une pandémie planétaire par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le 11 juin 2009, ainsi

que la mise en place dans plusieurs pays d'une campagne de vaccination massive au cours de l'automne. Sommes-nous alors dans un cas similaire à celui de la grippe espagnole de 1918?

La grippe espagnole de 1918

À l'automne de 1918, les journaux québécois commencent à parler d'une grippe mortelle qui fait rage depuis le retour de certains soldats. Nommée «espagnole» parce que l'Espagne, pays absent de la Première Guerre mondiale, a été l'un des premiers pays

européens à diffuser sans censure cette information dans les médias. La pandémie qui débute au cours du mois de septembre, se termine au début de novembre, tuant au passage entre 20 et 40 millions de personnes dans le monde (population totale en 1918 : environ 1,5 milliard). Le virus qui l'a causée était, selon plusieurs études, du sous-type H1N1.

Cette grippe, souvent mortelle, va faucher la vie d'environ 30 000 à 50 000 Canadiens, sur un total approximatif de 8 millions d'individus. Au Québec, elle atteint son sommet entre le 14 et le 20

octobre 1918. Le bilan officiel du nombre total de décès est, selon le Conseil d'hygiène de la province, de 13 880 morts sur 530 704 cas enregistrés de la grippe. C'est à la suite du passage de cette grande faucheuse que la vaccination des enfants d'âge scolaire deviendra obligatoire au Québec l'année suivante.

Les autres pandémies de grippe au 20^e siècle

Depuis 1918, il y a eu d'autres pandémies attribuables au virus grippal A d'origine aviaire comme la grippe asiatique de 1957, celle de

Hong Kong de 1968, ou bien l'écllosion de grippe «aviaire» de 1997 et celle dite «porcine» de 2009. Dans ce dernier cas, le virus ne provient pas de la souche habituelle, il s'agit plutôt d'une souche de H1N1 d'origine porcine jusqu'à l'inconnue.

C'est pour cette raison que l'OMS décrète le 11 juin 2009 une pandémie mondiale, nourrissant toujours un certain espoir que les pandémies futures, bien qu'inévitables, pourront néanmoins être contenues. L'attribution du statut de pandémie permet également à plusieurs pays de recourir à certaines interventions susceptibles d'en réduire la propagation ou la gravité, par exemple, une campagne massive de vaccination...



Éric Tremblay
Journaliste

Concours entrepreneuriaux

Cette année, le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'Université du Québec à Chicoutimi vous propose :

3 CONCOURS

Concours Idée d'affaires

Date limite : 22 janvier 2010

Catégorie universitaire :

1^{er} prix : 750 \$

2^e prix : 250 \$

Catégorie collégiale : 250 \$

Concours Création et démarrage d'entreprise

Date limite : 26 mars 2010

Prix universitaires :

1^{er} prix : 5 000 \$

2^e prix : 3 000 \$

Concours québécois en entrepreneuriat

Date limite : 15 mars 2010

500 000 \$ en prix à gagner aux niveaux local, régional et national.

www.concours-entrepreneur.org

Pour des informations supplémentaires ou pour vous procurer les dépliants d'information :

Le CEE-UQAC, un fidèle allié de vos idées!



Lauréats des éditions précédentes!

www.uqac.ca/cee



545-5011 poste 4653
cee_activites@uqac.ca

Bourses étudiantes

La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (FCBEM)

En 1997, le premier ministre du Canada annonçait la mise sur pied de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (FCBEM), une fondation privée qui distribuerait des bourses d'études pour une durée de dix ans, soit de 1999-2000 à 2009-2010.

L'arrivée de ce nouvel acteur en éducation postsecondaire ne s'est pas faite sans heurts. Rapidement, le gouvernement du Québec s'est indigné de ce qu'il **considérerait être une intrusion indue dans l'un de ses champs de compétence : l'éducation.**

La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ont joué un rôle clé dans l'avancement de ce dossier en se plaçant comme médiateurs et en ralliant les Québécois derrière un projet très simple : **réduire l'endettement étudiant au Québec.** Le 21 décembre 1999, grâce au travail acharné des fédérations, la FCBEM et le ministre de l'Éducation du Québec de l'époque, Monsieur François Legault, signaient une entente administrative permettant, entre autres, d'abaisser le plafond de prêt du programme d'Aide financière aux études (AFE), mettant fin aux dissensions qui opposaient les deux paliers de gouvernement et renflouant du même coup les poches des étudiants québécois. Voilà que la fondation tire à sa fin. Après plus de dix ans et au-delà 700 M\$ versés au Québec, le gouvernement fédéral conservateur a annoncé, comme prévu, la fin définitive du financement accordé à cette institution.

UN NOUVEAU PROGRAMME

Lors du budget fédéral de 2008, Stephen Harper confirmait le remplacement de la FCBEM par un nouveau programme consolidé de bourses, le Programme canadien de bourses aux étudiants (PCBE). **Le programme devrait distribuer un peu plus de 500 M\$ en diverses bourses d'accès aux études dès cet automne.**

«D'ici janvier 2010, c'est plus de 100 M\$ qui devrait être remis par le gouvernement fédéral aux étudiants du Québec.»

Il existe présentement, dans le reste du Canada, le Programme canadien de prêt aux étudiants (PCPE). Comme ce programme de prêts proposait lors de sa création des mesures comparables au système québécois d'AFE, le Québec avait exercé à l'époque son droit de retrait avec pleine compensation. Or, cette fois-ci, le gouvernement fédéral hésite et ne semble pas enclin à donner les sommes demandées par le gouvernement québécois, affirmant que l'AFE n'est pas équivalent au nouveau programme canadien. À moins d'une entente rapide avec le gouvernement fédéral, tous les étudiants québécois seront privés **d'un peu plus d'une centaine de millions de dollars en bourses** du PCBE qui leur reviennent.

ET LE QUÉBEC DANS TOUT ÇA...

Utiliser le droit de retrait?

Évidemment, le Québec possède un programme distinct d'aide financière aux études (AFE), et ce, depuis plus de quarante ans. À ce titre, Michelle Courchesne, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, a déjà annoncé en commission parlementaire son intention d'utiliser le droit de retrait du Québec pour aller chercher les sommes qui lui reviendraient afin de les réinvestir entièrement dans l'AFE. Bien entendu, la FECQ et la FEUQ souscrivent entièrement à cette demande. On peut néanmoins se demander si la bonne volonté de la ministre sera suffisante pour convaincre le gouvernement fédéral de la légitimité de cette demande.

LES ÉTUDIANTS EN ACTION...

À ce jour, les étudiants de tout le Québec se mobilisent pour faire connaître leur position. Une vaste campagne d'information est actuellement en cours sur tous les campus du Québec. Vous pouvez également faire simplement PCBE sur Facebook ou YouTube pour trouver d'autres informations.

*La majorité du présent texte est tirée du www.feuq.qc.ca

Stage IV en enseignement

Étudiants de l'UQAC, on vous apprend peut-être que vos collègues en enseignement sont en pleine campagne de revendication afin d'améliorer leur situation et de profiter d'une allocation lors de leur quatrième stage.

Depuis le début de l'année, une vaste démarche de pression est mise en place par la FEUQ afin que le gouvernement se rassemble autour de la table de concertation afin de traiter de cette question. Le stage IV, c'est plus de 27 heures en classe à enseigner aux élèves et plus de 22 heures d'activités connexes (préparation de cours, correction de travaux, rencontres de parents et d'enseignants, etc.). Il va sans dire qu'avec près de 50 heures devant être allouées à ces activités, il n'en reste plus tellement pour le travail. Selon des études de la FEUQ, il a été répertorié que plus de la moitié des étudiants qui travaillaient ont dû arrêter cet emploi lors du quatrième stage. Également, plus de 25 % des étudiants ont dû diminuer significativement leurs heures de travail durant ce stage.

Cette situation fait en sorte que le niveau d'endettement des étudiants lors du quatrième stage est très important soit près de 3 000 \$. **Une allocation pour compenser cette perte de revenu est donc demandée.**

Bien que le gouvernement ait créé une table pour discuter du sujet, le dépôt du rapport prévu pour l'automne se fait attendre. Les étudiants de l'enseignement ont été appelés à signer une lettre et à la faire suivre au gouvernement.

Covoiturage



Depuis le début de l'année, le MAGE-UQAC, l'UQAC et le Cégep de Chicoutimi ont mis en place un portail permettant d'offrir ou de demander des services de transport. Par cette action, le MAGE-UQAC perpétue ses actions pour améliorer tant le campus que la société.

Rappelons que cette première année du portail de covoiturage est offerte par le MAGE-UQAC, notamment grâce à une subvention du Pacte des générations. Un fonds sous gestion de la Coalition jeunesse sierra.



Avez-vous gagné vos élections?

Enfin! C'est Jean Tremblay, maire sortant de la Ville de Saguenay qui a remporté la course à la mairie devant son adversaire Michel Potvin. Le MAGE-UQAC a participé activement à cette campagne pour inciter les étudiants à voter. Il a notamment été fait une vaste série de téléphones pour inviter les étudiants à s'assurer d'être inscrit sur la liste électorale et une seconde pour faire la sortie de vote.

Bien que le MAGE-UQAC ait invité les deux candidats à la mairie pour débattre de leur programme et vision du développement, le maire sortant n'avait pas daigné se présenter. Voici Michel Potvin lors de cette activité qui eu lieu le 18 octobre dernier.



Calendrier des partys

Venez encourager ces associations, elles recevront 10 % des ventes brutes totales de leur soirée.

3 décembre
Adaptation scolaire et Activité physique

7 décembre
Histoire

8 décembre
Biologie

9 décembre
Science politique

10 décembre
AssoArt

14 décembre
Doctorat en développement régional

15 décembre
Informatique

16 décembre
Pré/pri

17 décembre
Psycho

18 décembre
Party de fin de session du MAGE-UQAC

La pigne des partys pour le trimestre d'hiver sera faite le 4 décembre soit au lendemain du dernier conseil central de la présente session...associations de programme, tenez vous au courant!!!

Pauvre et mercantile à la fois?

Situation précaire
des étudiants

Même si Jean Charest a fait un retour partiel sur sa politique d'abolition du programme de bourses (grève étudiante de 2005), il va de soi que les étudiants ont besoin d'un autre coup de pouce financier. Voici donc une solution de droite, plutôt autonomiste, qui se situe loin des grandes structures gouvernementales.

Marc Duchesne
Journaliste

Comment bien s'endetter

La problématique de nombreux étudiants est qu'ils s'endettent alors qu'il pourrait y avoir une solution de rechange empêchant cet endettement. En effet, une grande partie des prêts et bourses octroyés par le gouvernement servent pour le paiement d'un logis, que ce soit une chambre, une résidence universitaire ou carrément un loyer. En ce sens, je vous propose donc de vous endetter pour un projet financier qui en vaut la peine : l'achat immobilier. Ainsi, l'argent déboursé pour payer votre hypothèque vous sera retourné lorsque vous revendrez l'immeuble. Deux solutions, comportant leurs avantages et leurs inconvénients, s'offrent à vous :

- Acheter une maison en groupe et vivre en collectivité
- Acheter un bloc appartement comme seul investisseur

En vous regroupant, le fardeau de l'immeuble et les responsabilités qui viennent avec sont répartis entre ces investis-

seurs. Par contre, vous aurez à négocier avec vos co-investisseurs, ce qui n'est pas négligeable. Cette solution est souvent celle privilégiée par les étudiants des universités états-uniennes.

Pour ceux qui préfèrent être le seul boss dans la cabane, il est donc plus simple de choisir un immeuble à revenu locatif afin de vous qualifier pour un prêt hypothécaire. Au moins, le revenu locatif des autres logements vous aidera à payer, en partie ou en totalité, votre terme hypothécaire et toutes les taxes associées à une telle acquisition.

Se monter un
dossier de crédit

Se monter un bon pointage de crédit n'est pas nécessairement simple pour un étudiant, mais commencez par vous trouver un emploi stable. De plus, évitez au maximum les déménagements en restant le plus longtemps possible chez vos parents.

Qui plus est, il est maintenant très facile d'obtenir une carte de crédit. Utilisez-la dans vos achats courants **en évitant d'avoir un compte en souffrance**. N'acceptez surtout pas les cartes de crédit offertes par un représentant itinérant dans le seul intérêt d'obtenir la «bébelle-cadeau». L'important est de montrer votre prévisibilité, votre stabilité et votre sens des responsabilités.

Solvabilité
hypothécaire
Lorsque votre cote de
crédit sera considérée comme

acceptable, donc hypothécairement solvable, serez-vous la ceinture au maximum. Libérez-vous de votre belle carte de crédit, probablement aux multi-avantages avec une grande capacité d'endettement. Et oui, diminuer votre capacité d'endettement réduira le risque à prendre pour l'institution financière.

De plus, les institutions financières vous offrent généralement une foule d'astuces et d'outils de calcul en ligne, normalement les mêmes qu'utilisera votre conseiller hypothécaire. Voici un lien intéressant pour vérifier votre solvabilité :

http://www.desjardins.com/fr/particuliers/produits_services/financement/hypothecaire/

Comment
choisir sa maison

Commencez par lister vos besoins. Comme vous êtes des étudiants fauchés, regardez pour un immeuble près de l'université. Il y a plein de taudis qui valent la peine d'être tranquillement retapés. Vous économiserez ainsi sur les déplacements en voiture. À propos, avez-vous vraiment besoin d'une voiture? Cela vaut la peine d'y réfléchir à la lumière de votre budget.

Qui plus est, méfiez-vous des vices cachés. Si vous n'êtes pas des plus manuels, faites vérifier votre maison par un inspecteur légalement enregistré :

<http://www.aibq.qc.ca/fr/inspecteurs/liste.php?var=Saguenay-Lac-St-Jean>

De plus, demandez au vendeur de vous signer la «déclaration du vendeur».

À quel prix?

Il faut bien faire ses calculs car un immeuble peut facilement vous ruiner. Sachez bien jauger le prix du bloc appartement et ses rénovations urgentes versus son revenu locatif. Négociez le prix au maximum. Un truc : visitez souvent et restez courtois. Vous pouvez aussi demander assistance à un évaluateur.

La mise de fonds

La mise de fonds constitue minimalement 5 % du montant de vente. Notez que vous pouvez mettre votre mise de fonds sur une marge de crédit étudiante. Le seul inconvénient majeur est que vous aurez une dette de plus à payer durant vos études. Inconvénient quelque peu négligeable car l'institution vous demandera de payer que les intérêts encourus durant l'année sur la marge de crédit. De plus, la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), vous facturera une légère prime d'assurance en cas de mise de fonds par marge de crédit, ce que l'on nomme le multi-prêts. Mais le jeu en vaut la chandelle. À propos, plusieurs articles sur l'achat d'une maison sont disponibles sur leur site :

<http://www.cmhc-schl.gc.ca/fr/index.cfm>

Les dépenses à prévoir

Ce genre de transaction n'est pas libre de procédures onéreuses. Au contraire, prévoyez un certain montant pour couvrir cette brève liste :

- La taxe de bienvenue : 0,5 % du premier 50 000 + 1 % du reste
- Les frais de notaire : environ 950 \$
- La taxe scolaire : environ 250 \$ par année
- Les taxes municipales : facilement 1500 \$ par année
- L'assurance habitation : entre 500 et 1000 \$ par année.

Sauvez encore
plus d'impôt

C'est connu, on ne veut jamais payer d'impôt. Prévoyez que 30 % de vos revenus locatifs seront perdus à l'impôt. À cet effet, il est possible d'économiser un maximum en déclarant toutes vos dépenses encourues pour vos locataires. Budgétez ce montant à l'avance pour rénover le bâtiment. Par exemple, si l'immeuble contient deux logements et que vous en habitez l'un d'entre eux, la moitié des taxes municipales sont déductibles d'impôt.

Erreurs à ne pas
commettre

Si vous prenez le temps de magasiner les taux hypothécaires d'une institution à l'autre, n'acceptez surtout pas les enquêtes de crédit systématique. À chaque enquête, votre cote de crédit diminue d'un coup.

Osez plutôt un courtier hypothécaire indépendant. Sa commission est souvent réglée par l'institution financière ou sera amortie à travers le prêt. Son assistance en vaut la peine si vous n'êtes pas négociateur dans l'âme :

<http://www.multi-prets.com/>

Bonne pendaison
de crémaillère!



 **CONSIGNaction.ca**

Certains gestes sont fatals.
Rapporte tes canettes.

Boisson énergisante
Consignée 5¢

Alimentation 101 : Petit lexique

À chaque jour nous sommes confrontés à de multiples publicités placées sur des produits alimentaires : sans sel, enrichi en oméga 3, source de fibres, etc. Les experts emploient aussi ces mots et tout le monde sait que ce sont des critères importants et qu'il faut, par exemple, manger beaucoup d'antioxydants. Mais savez-vous pourquoi? Avez-vous une idée de ce que veulent dire ces termes?



Sylvain Mercier
Journaliste

Oméga 3 / oméga 6

Ce sont probablement les deux mots qui sont les plus employés de nos jours dans le lexique alimentaire. En fait, un oméga 3 (ou un oméga 6, son proche cousin) est simplement une molécule d'acide gras dite «essentielle» car le corps humain ne peut pas la fabriquer. Les oméga 3 ou 6 participent à la formation de molécules dans le corps ayant des propriétés très diverses : les eicosanoïdes. En effet, les eicosanoïdes protègent le cœur et les artères, ont des effets anti-inflammatoires et sont impliqués dans l'intégrité cérébrale. On retrouve les oméga 3 et 6 dans les algues, les poissons gras, les noix et dans certaines huiles alimentaires (lin, colza).

Antioxydants / flavonoïdes

Dans la lignée des termes employés fréquemment, les antioxydants ont aussi une place de choix. Pour bien comprendre

ce qu'est un antioxydant, il faut d'abord savoir que lorsqu'un être humain respire, l'oxygène contenu dans l'air prend part à de nombreuses réactions vitales dans son organisme (production d'énergie, alimentation des cellules, etc.). Ces réactions produisent de temps en temps des radicaux libres qui sont des molécules hautement réactives pouvant gravement endommager l'ADN ou l'ensemble de la cellule humaine. L'ingestion d'antioxydants permet de dégrader les radicaux libres en molécules non dangereuses pour l'humain en empêchant les dommages cellulaires. C'est donc une molécule qui se sacrifie pour la protection de l'ADN et des cellules du corps.

Un flavonoïde n'est, quant à lui, qu'un type d'antioxydant que l'on retrouve souvent dans les végétaux et qui sert à leur défense. Le resvératrol contenu dans le vin rouge et

la vitamine C contenue dans l'orange sont deux des antioxydants les plus connus. Un des fruits champion pour lutter contre les radicaux libres est la canneberge. Les flavonoïdes peuvent aussi être utilisés par le corps humain.

Probiotique / Prébiotique

Première distinction entre probiotique et prébiotique: le premier terme désigne un micro-organisme vivant (bactérie ou levure) et le second est un sucre (molécule plus ou moins grosse). Ces deux produits sont souvent ajoutés dans les yogourts.

Les prébiotiques se retrouvent naturellement dans les fruits et les légumes ainsi que dans le miel. Ils peuvent aussi être préparés industriellement. Lorsqu'ils sont ingérés, ces molécules de sucres ne sont pas digérées dans l'intestin grêle et de-

viennent des substrats de choix pour les bactéries intestinales, en particulier pour les probiotiques. Ces bactéries aident à la digestion des fibres et stimulent le système immunitaire.

Fibres alimentaires

Une fibre alimentaire est une substance qui provient de certaines parties d'une cellule végétale (paroi ou cytoplasme). Ce sont des polysaccharides, donc des sucres complexes qui ne sont pas digérés ni dans l'estomac, ni dans l'intestin. Ces molécules possèdent un grand pouvoir de captation d'eau, ce qui contribue à augmenter le volume du bol alimentaire. Ce faisant, elles permettent d'avoir une bonne régularité intestinale. Les fibres n'étant pas métabolisées, elles n'ont pas de valeur nutritive apparente. Les céréales complètes et les légumineuses en sont d'excellentes sources.

Du public au privé... à quoi?

Des sommes de plusieurs milliards de dollars sont prélevées à même les fonds publics pour des raisons qui échappent parfois à l'attention du vaste public que nous sommes. Retenons ici trois secteurs qui méritent une attention particulière en matière de dépense publique : l'industrie militaire, les banques privées et l'industrie pharmaceutique.



Mathieu Bisson
Journaliste

Des armes

Le budget national de la défense des États-Unis atteindra cette année, selon Jules Dufour, professeur émérite au département des sciences humaines de l'UQAC, la somme

de 606,4 milliards de dollars, ce qui s'avère «le plus gros budget consacré aux dépenses militaires depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale» (www.mondialisation.ca). De quelle guerre parle-t-on ici? Il serait plus juste de parler de course à l'armement... en attendant que la concurrence exacerbée pour les marchés débouche sur la guerre.

Si l'armée est une institution publique, les armes, elles, relèvent de l'industrie militaire. Des salons ou «foires» d'exposition d'armements les plus modernes sont ainsi organisés chaque année chez les pays exportateurs et importateurs. Selon M. Dufour, le Canada aurait organisé quatre de ces salons entre mars 2009 et juillet 2010. Avec ses investissements prélevés des fonds publics et des banques privées, qui ont évidemment intérêt à investir dans les secteurs économiques qui ont la cote, pas surprenant que l'industrie militaire soit en aussi forte croissance. La question à un trillion de dollar : à quoi serviront tous ces jouets?

Des banques

Autre aspect préoccupant en matière de dépense publique : le «sauvetage» des institutions financières pour sortir l'économie mondiale de la crise. «Selon Duncan Green, nous dit Jules Dufour, les sauvetages, globalement, en date de janvier 2009, selon les estimations d'Oxfam, montrent que les sommes accordées ou promises aux banques et aux autres services financiers jusqu'à alors étaient de l'ordre de 8 424 trillions de dollars [soit 8 424 milliards de milliards]». Il suffirait donc à chaque être humain de cette planète de fournir plus de 1 250 \$ pour absorber cette dette, ce qui est impossible pour la très grande majorité des peuples du Sud. Au Canada, la dette publique équivalait actuellement à près de 15 000 \$ par personne.

La régulation de l'économie est l'argument principal pour justifier ces dépenses. Ceci dit, lorsqu'il s'agit de sauver un système économique

qui défavorise la très grande majorité au profit des plus riches et où la démocratie est bafouée par l'urgence d'agir, l'argument est-il valable?

Des vaccins

La pression du temps est bien suffisante en effet pour éviter aux gouvernements de consulter la population. Parlant de pression, il suffit maintenant qu'il n'y ait que trois pays où l'on retrouve un même virus pour que le mot «pandémie» provoque une véritable ruée des États (et des populations) vers les vaccins.

Pendant que la population s'interroge plus que jamais – en octobre 2009 – sur l'efficacité du vaccin contre la fameuse grippe A(H1N1), les compagnies pharmaceutiques (GlaxoSmithKline, Baxter, Gilead Sciences, Roche et Relenza) ont déjà encaissé les milliards de dollars que nous leur avons offerts par le biais de nos élus. Un autre secteur du privé, donc, qui fait perdre des sommes astronomiques

au secteur public.

Et quoi encore?

Selon M. Dufour, les processus de régulation économique et de réarmement «entraînent un processus d'appauvrissement généralisé et contribuent à la désintégration des sociétés». Les secteurs de l'éducation et de la santé, principaux chevaux de bataille du secteur public, sont progressivement délaissés par les gouvernements (coupures budgétaires, pénurie de médecins, grèves d'infirmières et d'étudiants, hausse des taux de scolarité, baisse de la qualité globale des services, etc.) et représentent les marchés vers lesquels se tournent de plus en plus le secteur privé.

Si les fonds publics étaient davantage investis pour le développement social, l'éducation et la santé, pour contrer la pauvreté ou pour l'environnement, la dette publique permettrait d'édifier la société au lieu de la dégrader.

Carnivore ou végétarien?

Dès la phase fœtale, les protéines sont indispensables à la croissance du corps humain et elles le seront tout au long de son existence. Elles contribuent à la construction et au maintien de la peau, des ongles, des cheveux et des muscles, ainsi qu'à défendre l'organisme contre certaines maladies. Il y a deux provenances pour les protéines : animale et végétale. Carnivore ou végétarien?

L'une des inquiétudes face à une alimentation végétarienne est que les protéines végétales sont incomplètes. «Une protéine est comparable à une étoile. Les protéines végétales, comparativement aux protéines animales, n'ont pas cinq triangles. Il faut donc consommer plusieurs sources de protéines afin de la compléter», informe la nutritionniste et professeure en techniques de diététique au cégep de Chicoutimi, Denise Harvey.

noix et graines ou du fromage avec une légumineuse pour que les protéines deviennent complètes et assimilables par le corps. Pour que la combinaison soit valable, elle doit être ingérée dans la même journée. Pour leur part, les poissons sont des aliments complets à intégrer dans ses habitudes alimentaires.

Une alimentation végétarienne est riche en fibre et faible

en gras saturé, réduisant ainsi les risques de maladies cardio vasculaires et de certains cancers dont celui du tube digestif.

Les végétariens risquent de subir une carence en calcium, en vitamine B12, en vitamine D et en fer. Chacun devrait être attentif aux signes que son corps lui donne. Un manque de protéines se traduit généralement par l'un ou plusieurs symptô-

mes tels qu'une diminution de la résistance physique, une hausse de la fatigue et une perte de poids non désirée.

Un adulte devrait, en général, consommer quotidiennement 0,8 gramme de protéines par kilogramme corporel. Il est possible de souffrir d'un excès de protéines puisque le rein, en charge d'en éliminer le surplus, a une capacité limitée à le faire.



Karine Martel
Journaliste

On retrouve des protéines en différentes quantités dans de nombreux aliments de source végétale. Le soja enrichi (tofu enrichi et lait de soja enrichi) est une source de protéines complètes, tout comme le beurre d'arachides. Pour le reste, il suffit de mélanger des produits céréaliers, des



CONTRE



Crédits photos : <http://www.freshfruit.com.au/subs/specials/MEAT%20rump%20steak.jpg> et <http://www.happinessandpeace.com/sitepics/vegetables375119.jpg>

«Gardez vos prières loin de nos ovaires!»

Plusieurs croient que le droit des femmes à l'avortement est un sujet clos au Canada. Oh que non! La campagne anti-choix «Les quarante jours pour la vie» a débuté le 23 septembre dernier. Prenant la forme d'une vigile biannuelle regroupant des chrétiennes et chrétiens de toutes dénominations, cette campagne nord-américaine dénonce l'avortement. Autre offensive de la droite religieuse, la campagne «La chaîne pour la vie» s'est déroulée le 4 octobre dernier, comme à chaque année, un peu partout en Amérique du Nord. Devant ces attaques du droit des femmes à disposer librement de leur corps, les féministes ripostent!

Claudia Bouchard et Geneviève Larouche
Collaboration spéciale

La campagne «Les quarante jours pour la vie», qui se déroule dans plus de 200 villes, prend la forme de vigiles de prières devant les cliniques d'avortement. Selon les orga-

nisateurs de la campagne, depuis 2007, plus de 1 500 avortements auraient été évités grâce à leur action. Peu importe la validité de cette donnée, il est indéniable que la seule présence de ces manifestants représente une stratégie d'intimidation. Il est absolument inacceptable qu'une femme doive faire face à la pression de groupes religieux à la morale rétrograde et aux jugements culpabilisants pour accéder aux services d'avortement.

Le gouvernement conservateur remet lui aussi en question les droits des femmes. Par des projets de loi privés, les députés conservateurs anti-choix tentent de passer en douce des législations qui viendraient mettre en péril le droit à l'auto-détermination reproductive des femmes. Parlons notamment du projet de loi C-484, qui vise à reconnaître le fœtus comme une personne à part entière. Ce projet a été approuvé en deuxième lecture presque unanimement par les conservateurs, incluant les députés régionaux Jean-Pierre Blac-

kburn et Denis Lebel. D'autres étapes sont nécessaires pour faire adopter ce projet de loi, qui a finalement été écarté en vue des possibles élections. Dans la même année, d'autres projets de loi ont été déposés dont le C-338, qui vise à criminaliser les avortements après plus de 20 semaines de grossesse.

Les actions de la droite religieuse combinées aux stratégies politiques des députés anti-choix constituent une menace aux droits des femmes de choisir librement d'avoir un enfant ou non. Cependant, pour une égalité réelle entre les sexes, les femmes doivent avoir accès à des services d'avortement libres, gratuits et accessibles.

De fait, les féministes ont contre-attaqué de diverses manières aux dernières offensives des anti-choix. Par exemple, des féministes montréalaises ont mis sur pied le collectif pro-choix La Riposte afin de contrecarrer les vigiles quotidiennes de groupes religieux anti-choix devant la clinique

d'avortement Morgentaler. De même, à Québec le 4 octobre dernier, le collectif féministe radical «Ainsi squattent-elles!» et le collectif anarchiste «La nuit» ont organisé une contre-manifestation pour s'opposer à la campagne anti-choix «La chaîne pour la vie». Des anarchistes et féministes du Saguenay ont d'ailleurs participé à cette action. Claudia Bouchard, étudiante à la maîtrise en travail social, a pris part à cette contre-manifestation. Elle mentionne que : «[...] s'il a fallu des décennies de luttes pour décriminaliser l'avortement, il reste encore bien du travail à accomplir». En effet, l'accès aux services d'avortement n'est même pas encore assuré dans toutes les provinces et localités du pays.

Néanmoins, cette année, c'est avec fierté que nous fêtons les 20 ans de l'affaire Chantale Daigle. Le droit à l'avortement a été acquis en 1988. Or, seulement un an plus tard, Jean-Guy Tremblay obtient de la cour une injonction qui interdit à son

ex-conjointe de se faire avorter. Chantale Daigle devient passible d'emprisonnement si elle interrompt volontairement sa grossesse. L'affaire se termine en Cour suprême. Le jugement rendu donne raison à Chantale Daigle en statuant que le choix de la maternité revient exclusivement à la femme concernée. Aujourd'hui, l'affaire Daigle représente une des références juridiques les plus importantes en matière de droit à l'avortement au Canada.

Aujourd'hui décriminalisé, l'avortement n'est pas légalisé au Canada. Par conséquent, les féministes doivent demeurer vigilantes et continuer à diffuser largement leur discours pro-choix. En ce sens, le message du collectif La Riposte est assez éloquent : «NOUS, femmes du collectif féministe pro-choix LA RIPOSTE, croyons que l'utérus des femmes n'appartient pas à Dieu, aux députés, à leurs partenaires sexuels, mais bien aux femmes elles-mêmes! Notre corps, nos choix».

Reportage spécial

Dans le parc national Kuururjuaq, au Nunavik

1^{ère} expédition commerciale

C'est en juillet 2009 qu'a eu lieu la 1^{ère} expédition commerciale dans le parc national Kuururjuaq, situé au nord du Québec, à la frontière du Labrador. Le parc national Kuururjuaq, est le 2^e parc national créé au Nunavik, après celui du cratère des Pingualuit. L'ouverture du parc étant donc très récente, voici quelques informations pertinentes au sujet de cette première expérience touristique inusitée, sur la magnifique rivière Koroc, très peu fréquentée et considérée d'ailleurs comme étant un beau joyau par les parcs du Nunavik.



Hélène Déziel
Journaliste

L'équipe a effectué un séjour de deux semaines de descente sur la rivière Koroc, prenant sa source dans les monts Torngats, au pied

du mont d'Iberville (1 652 mètres), le plus haut sommet de l'est du Canada, pour se déverser dans la Baie d'Ungava. Les cinq touristes participants, tous résidents du village de Kuujuaq, furent accompagnés d'un guide expert en descente de rivière de la compagnie ABV kayak, Guillaume Lafleur, et d'un jeune guide Inuk qualifié, Peter Joseph Annack, provenant du village de Kangiqsualujuaq. C'est donc parmi les plus hautes montagnes du nord-est du Nunavik que notre groupe d'explorateurs a atterri du «Twin Otter», pour ensuite mettre leurs embarcations de «raftyak» ou kayaks soufflés sur l'eau.

L'aventure de la descente de rivière a commencé en douce, à se laisser bercer au gré du vent par le courant, tout en admirant les montagnes encore enneigées et les chutes d'eau coulant des hautes falaises de roc. Puis, les voyageurs ont pu profiter d'une magnifique journée de randonnée pédestre, guidé par Peter, sur le grand territoire habité de Tuktu (caribous), pour monter jusqu'au sommet de deux montagnes donnant une vue époustouflante sur

l'imposant sommet rocheux du mont d'Iberville.

Les payeurs ont aussi eu droit à quelques émotions fortes lors de la descente de certains rapides un peu plus tumultueux. Quelques défis, mais le guide a su expliquer aux novices les techniques de base pour bien lire la rivière, demeurer calmes et agir de façon sécuritaire. Tout au long du voyage, il était intéressant de voir l'environnement se transformer constamment, les grosses montagnes escarpées laissant place à l'apparition de plus en plus d'arbres, ce qui donne un tout autre aspect au paysage. Les touristes ont d'ailleurs apprécié les repas gourmets et la pêche abondante de l'omble chevalier arctique, dont la fraîcheur exquise est incomparable! Ils ont également vu des ours noirs, des louveteaux et ont été témoins de l'envolée fulgurante d'un oiseau de proie, ayant attrapé féroce les oisillons d'une maman oie, malheureusement bien impuissante devant cette scène.

Il est important de souligner que lors du périple, Peter Annack, guide Inuk de la région, s'est montré particulièrement compétent,

autant à naviguer le plus gros «raft», sur lequel reposait tous les vivres, qu'avec les touristes, avec qui il a généreusement partagé ses histoires et la richesse de sa culture. Dévoué, athlétique, intelligent et préalablement formé en eaux vives, il a su assister les voyageurs d'une façon remarquable!

La vallée de la Koroc est utilisée depuis la période paléo-esquimaude (4 000 ans avant J.-C.), comme voie de circulation et de navigation. C'est un couloir riche d'histoires, de légendes et de beauté sauvage. Il est maintenant accessible au public, par le biais de forfaits d'expéditions en «raftyak», organisés par la compagnie ABV. Sa découverte résulte d'un voyage fascinant, ouvrant un œil sur la splendeur d'un des endroits les plus reculés, sauvages et encore méconnus au nord du Québec.

Pour plus d'informations sur le parc national Kuururjuaq et les forfaits d'expédition communiquez avec :

Parcs Nunavik :
www.parcsnunavik.ca

ABV kayak :
www.abvkayak.com

Guignolée des médias

(AGS) Le jeudi 10 décembre prochain aura lieu **LA GRANDE GUIGNOLÉE DES MÉDIAS**. Pour la deuxième année consécutive, l'équipe des Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC) participera à ce grand événement de la solidarité en recueillant vos dons aux différentes entrées de l'UQAC. Rappelons que l'an dernier, les bénévoles de la CEUC ont ramassé un montant de 730 \$ en seulement une heure trente. Encore cette année, nous espérons que les professeurs et les étudiants sauront se montrer généreux pour cette bonne cause. Également, nous recherchons des bénévoles intéressés à nous donner un coup de main pour quelques heures pendant l'avant-midi de cette journée. Les personnes intéressées peuvent se présenter au bureau de la CEUC au P0-3100 le plus tôt possible.

100% info

L'institution de la liberté

Le grand nombre de familles reconstituées et de foyers monoparentaux témoignent d'une crise de la famille sans précédent en Occident. Le cadre législa-



Mathieu Bisson
Journaliste

tif repousse à nouveau ses propres frontières en 2002 avec l'adoption, au Québec, de la loi 84, laquelle institue l'union civile et établit de nouvelles règles de filiation. Il devient légitime de se demander ce qui advient de la «famille» dans notre société. Pour poser le problème autrement, demandons-nous : que signifie la pluralité des pratiques parentales?

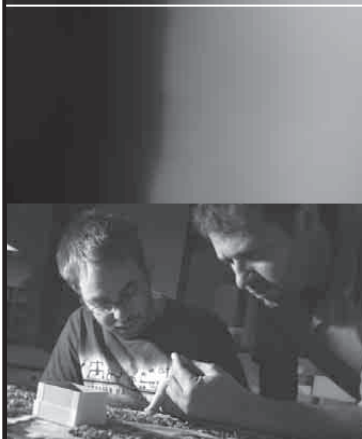
Lors d'une conférence intitulée «L'homoparentalité : mythes et réalités» en

octobre dernier, M. Dominic Bizot, chercheur associé à l'UQAC, a fait valoir le fait que la pratique de l'homoparentalité était plus facile au Québec, où il y aurait moins de préjugés qu'ailleurs, notamment en France. Le Québec s'imposerait donc comme une destination où l'égalité des chances est belle et bien possible. D'où l'intérêt de voir dans la pluralité des pratiques parentales – autant que culturelles – une marque de liberté. Il est intéressant de constater que cette liberté s'acquière, dans

ce contexte, non seulement par la volonté individuelle ou collective, mais également – et surtout – par une transformation institutionnelle. La transformation de la famille a entraîné l'ajout d'une loi, donc la transformation du cadre législatif. Ces transformations s'alimentent l'une et l'autre, la société évolue vers des cadres moins rigides qui risquent de modifier les rapports humains vers plus de liberté et d'autonomie. Voilà où se joue peut-être la production de nouvelles formes de libertés et le respect des différences. La diversité des lois, par la diversité des pratiques, engendre la liberté des choix. Cette dernière forme de liberté assure en retour

le respect de l'intégrité individuelle et collective (la Liberté avec un grand «L»?).

Évidemment, ce n'est qu'une théorie assez simpliste qui évacue la critique des lourdeurs bureaucratiques et législatives ainsi que les enjeux liés à ce qu'on pourrait appeler «la société libérale exacerbée». Toutefois, si l'on considère qu'ailleurs les droits sont bafoués, la pluralité est réprimée, la pensée est unique et le gouvernement tyrannique (et là, ce n'est pas si loin!) on ne peut s'empêcher de défendre la pluralité des pratiques parentales, culturelles ou sociales qui garantissent le respect de l'intégrité individuelle.



éducation

UQAC

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Pour plus de
renseignements
info_programmes@uqac.ca
418 545-5030

L'Université du Québec à Chicoutimi assume
depuis sa fondation un mandat de formation des maîtres.

Sciences de l'éducation et de psychologie

3414 Maîtrise en éducation (professionnel)

3664 Maîtrise en éducation (recherche)

- La Maîtrise en éducation permet à l'étudiant de rehausser l'ensemble de ses connaissances, habiletés et compétences en tant qu'intervenant et de s'initier à la recherche en éducation.
- L'étudiant inscrit au programme a la possibilité d'opter pour l'un ou l'autre des profils suivants :
 - **Profil intervention/Essai** : Initie l'étudiant à la recherche à partir de problématiques propres au milieu de l'éducation.
 - **Profil Recherche/Mémoire** : Permet à l'étudiant d'acquérir des connaissances et de développer des habiletés et des compétences en méthodologie de la recherche afin de se positionner de façon critique face aux divers types et approches.

programmes.uqac.ca/3414
programmes.uqac.ca/3664

3666 Doctorat en éducation

- Le Doctorat en éducation est un programme réseau, multidépartemental faisant appel à l'expertise d'environ 150 professeurs habilités à la direction ou à la codirection de recherche. Les professeurs sont répartis dans six constituantes de l'Université du Québec (UQAM, UQTR, UQAC, UQAR, UQO et UQAT).
- Ce programme vise à assurer une formation d'avant-garde à la recherche en éducation. L'approche interdisciplinaire est privilégiée, et ce, selon divers types de recherche. Ainsi, il permet de bâtir de nouveaux modèles d'explication et d'intervention.
- Les chercheurs formés dans ce programme sauront utiliser des ressources disciplinaires multiples pour résoudre des problèmes et pour assurer l'évolution des connaissances, toujours en vue d'améliorer l'intervention éducative dans divers milieux : scolaire, sociaux, gouvernementaux ou autres.
- Ce programme favorise l'investigation de la situation éducative dans des milieux variés, tout en prenant en compte l'ensemble des composantes de cette situation.
- Les différents types de recherche y sont pratiqués selon différentes approches méthodologiques.
- Partant de modèles éducatifs pertinents aux domaines des fondements, des organisations, des technologies éducationnelles, de la carriérolgie, de la didactique ou de l'évaluation, en contexte de formation générale, professionnelle, spécialisée, scolaire ou communautaire, les principaux champs de recherche sont :
 - Représentations et construction des savoirs
 - Systèmes d'éducation et sociétés
 - Curriculum et programmes de formation
 - Didactiques et approches pédagogiques
 - Agents de formation et sujets apprenants
 - Éducation hors scolaire

programmes.uqac.ca/3666

3160 Doctorat en psychologie

- Le programme de Doctorat en psychologie (D.Ps.) s'adresse à une clientèle de futurs psychologues qui désirent se consacrer à temps complet à leur formation de la pratique professionnelle en psychologie.
- La formation de psychologue clinicien amène l'étudiant à intervenir auprès de diverses clientèles, de produire et de communiquer à partir de sa pratique professionnelle un savoir scientifique qu'il met en pratique à l'intérieur des stages et de l'internat.
- La formation est axée à la fois sur l'identité du psychologue professionnel et la diversité des compétences comme le préconise l'Ordre des psychologues du Québec.
- Ce programme est contingenté à dix étudiants.

programmes.uqac.ca/3160

Programmes également offerts

Diplôme d'études supérieures spécialisées
en administration scolaire
programmes.uqac.ca/3764

Diplôme d'études supérieures spécialisées
en enseignement collégial
programmes.uqac.ca/3151

Diplôme d'études supérieures spécialisées
en intervention éducative
programmes.uqac.ca/3198

Diplôme d'études supérieures spécialisées
en orthopédagogie
programmes.uqac.ca/3053

Programme court d'études supérieures
en intervention éducative
programmes.uqac.ca/0198

Créneaux de recherche

- Études des pratiques éducatives (fondements de l'éducation et approches éducatives, adaptation des pratiques éducatives, développement professionnel et pratiques de formation)
- Fonctionnement biopsychosocial (évaluation biopsychosociale, déterminants biopsychosociaux de la santé mentale et de la qualité de vie, intervention et prévention en santé mentale et qualité de vie)

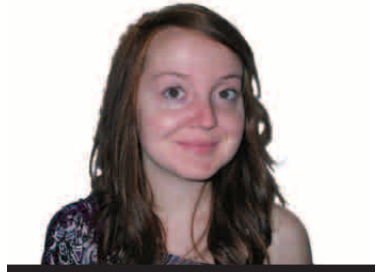
Unités de recherches institutionnelles

- Consortium régional de recherche en éducation (CRRE)
- Laboratoire sur l'adaptation personnelle, sociale et neuropsychologique (LAPERSONE)

Libre de
VOIR
plus loin

Reportage spécial

Jour de fête bien spécial le 9 novembre dernier sur la Rue Sésame qui a accueilli nul autre que la première dame américaine pour commémorer le quarantième anniversaire du plus célèbre oiseau jaune et de tous ses amis.



Sabrina Veillette
Journaliste

«Ces 40 dernières années ne m'ont pas paru comme du travail, explique Carroll Spinney. J'avais 35 ans quand j'ai commencé à interpréter Big Bird et Oscar the Grouch. J'en aurai 76 à la fin décembre. Sesame Street a su rester jeune.»

C'est avec Michelle Obama que les personnages de Sesame Street ont fêté leur anniversaire le 9 novembre dernier. Suivant la nouvelle thématique environnementale de l'émission pour enfants, l'épouse du président américain est venue planter des légumes avec Elmo. Bien que le réchauffement climatique et la déforestation soient

des concepts trop effrayants pour leur public-cible, les producteurs de Sesame Street ont décidé d'axer les deux prochaines saisons sur l'environnement : «Nous voulons montrer aux enfants à quel point la nature est présente dans leur environnement, dit Rosemarie Truglio, vice-présidente à la recherche et à l'éducation au Sesame Workshop. Nous espérons qu'ils vont apprendre à aimer la nature et qu'ils vont devenir de merveilleux défenseurs de notre planète».

Pas surprenant : Sesame Street a toujours eu une vocation éducative. Selon Daniel Anderson, professeur de psychologie à l'université du Massachusetts-Amherst et consultant pour l'émission, Sesame Street a été la première émission à élaborer un concept basé sur le meilleur développement possible des enfants. Conformément aux études de l'Ontario Institute for Studies in Education (OISE) de l'Université de Toronto, c'est mission accomplie : les étudiants ayant été des fidèles de Big Bird et compagnie aimeraient davantage la lecture et obtiendraient de meilleurs résultats scolaires. Avec 1000 travaux universitaires sur le sujet, Sesame Street est devenue l'émission la plus étudiée de l'histoire.

Malgré leurs frimousses sympathiques et leurs chansons enjouées, les personnages de la rue Sésame n'échappent pas aux rumeurs les plus tordues.

Bert démoniaque : Une des plus célèbres histoires racontées sur le compte de l'émission est qu'on retrouverait le personnage de Bert sur une affiche de propagande pour Osama Bin Laden. Même s'il ne s'agit pas d'une affiche de propagande, Bert pose effectivement en compagnie d'Osama Bin Laden sur un tableau de Dino Ignacio. Nommée *Bert is evil!*, l'œuvre de l'artiste de San Francisco circule sur Internet.

Le couple gay : En 1994, les personnages de Bert et d'Ernie furent sévèrement accusés d'homosexualité par Joseph Chambers :

«Ils partagent leur chambre et leurs vêtements, mangent, cuisinent ensemble et présentent des caractéristiques efféminées indéniables, affirme le révérend dans son émission de radio. Si ce n'est pas destiné à personifier une union homosexuelle, je ne sais bien pas ce que cela peut représenter d'autre».

«Ils ne sont pas homosexuels et nous n'avons aucun

Happy Bird-day!

plan de la sorte pour eux dans le futur, a réagi la production de Sesame Street.»

Ernie le drogué : Selon certaines mauvaises langues, Ernie ferait la promotion des paradis artificiels. En effet, «Green Day» serait une expression populaire de San Francisco signifiant une journée passée à fumer des substances altérant le cerveau. Ernie se serait exclamé : «Hey! It's a green day!»

Des biscuits au brocoli : Reconnus pour leur façon ludique d'aborder les problèmes sociaux, Sesame Street s'est attaqué à l'obésité juvénile en intégrant des fruits et des légumes au menu du mytique grignoteur de biscuits. Plusieurs sources prétendent que Cookie Monster soit sur le point

d'adopter le nom de «Brocoli Monster» ou de «Fruit Monster». L'équipe du Sesame Workshop soutient qu'aucun changement en ce sens n'est prévu.

En plus de l'anniversaire de Sesame Street, Wallace et Gromit ainsi que Astérix ont respectivement célébré au cours de ce mois de novembre leur 20^e et 50^e anniversaire.



Crédit photo : <http://laderajohnsons.files.wordpress.com/2008/11/sesamestreet-group.jpg>

La semaine de la biodiversité à l'UQAC!

L'UQAC, en plein cœur du Saguenay, quel meilleur endroit pour discuter biodiversité? Dans la région, on le sait, la magnifique nature est omniprésente et les «bioressources» abondent. Que ce soit au niveau de la faune, des végétaux, des champignons ou des bactéries, la diversité biologique assure le bon fonc-

Anthony Avoine
Collaboration spéciale

tionnement de l'organisation des écosystèmes.

L'Événement ÉCO-Conseil 2010, qui s'intitule «La biodiversité sens dessus dessous», se tiendra à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) du 18 au 22 janvier 2010.

Officiellement parrainé par la Commission canadienne pour l'UNESCO, l'événement vise à conscientiser la commu-

nauté sur les enjeux environnementaux, sociaux, éthiques et économiques reliés directement ou indirectement aux domaines associés à la biodiversité afin d'encourager une réflexion et faire émerger de nouvelles idées.

La semaine de la biodiversité débutera par la tenue d'une campagne de sensibilisation intitulée «Biodiversifier son quotidien!» du 18 au 20 janvier 2010.

Grâce à une sélection d'activités éducatives et d'intervenants compétents, la communauté universitaire ainsi que la population sont invitées à connaître les grands enjeux portant sur la biodiversité ainsi que les différentes façons de «biodiversifier» leur quotidien.

La campagne de sensibilisation cèdera finalement la place à la tenue du colloque «La biodiversité à sa juste valeur : réflexions éthique et économique» le jeudi 21 janvier 2010. Ce colloque sera une oc-

casion privilégiée de transmettre les connaissances acquises sur l'importance de la biodiversité tout en portant un regard éthique et économique sur celle-ci. De plus, des acteurs régionaux de même que des experts invités seront appelés à échanger sur ce sujet controversé et des plus intéressants.

Visitez le site web <http://evenementecoconseil.uqac.ca/> pour connaître l'horaire de la campagne et du colloque ainsi que les conférenciers qui y seront présents!



ÉCO CONSEIL 2010

LA BIODIVERSITÉ SENS DESSUS DESSOUS

18 au 21 JANVIER

LUNDI, MARDI, MERCREDI

- conférences
- exposants
- causerie & documentaire
- concerts

JEUDI

La biodiversité à sa juste valeur : réflexions éthique et économique

Colloque avec invités de marque



2010 Année Internationale de la Diversité Biologique



evenementecoconseil.uqac.ca